

ans à la prise de la ferme, elle devait avoir des branches de trois ans au moment où l'on rendait la ferme!

Ces cycles d'émondage sont bien inscrits dans les cycles de production agricole, au même titre que les autres cultures. Dans les baux, on trouve systématiquement des mentions de plesses jusque dans les années 1890.³

Les techniques d'émonde suivaient des normes esthétiques très strictes et uniformes sur l'ensemble du terrain étudié, ce qui permettait de juger d'un travail s'il était «bon» et donc «beau». Enfin, le non respect du bon entretien des arbres était un motif suffisant au renvoi du locataire.²



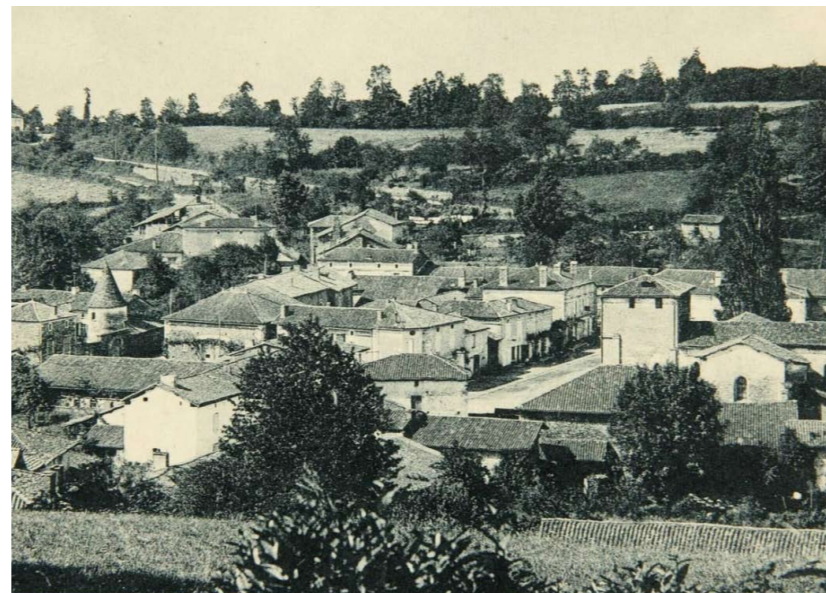
Abzac: au premier plan, une palisse composée de jeunes chênes émondés à diverses hauteurs et d'une maigre haie arbustive basse.



Ambernac, vue de la vallée: la ripisylve spontanée est quasiment inexistante et plantée d'un alignement de peupliers



Esse, château de Villevert. Cette vue aérienne datant des années 50 montre à l'arrière-plan la persistance de la pratique des palisses émondées. Au premier plan dans le parc, la haie, probablement complétée d'essences horticoles et non entretenue par le pacage s'est élargie et gagne sur la prairie.



Vitrac-Saint-Vincent: les haies ferment l'horizon au-dessus du village. Elles semblent plus denses et plus fournies que sur les autres cartes.

Les arbres de haut jet appartenaient au propriétaire.

S'il n'y avait pas de branches le long, cela veut dire que le paysan les avaient coupées. Pour les ragosses, le tronc appartenait au propriétaire et les branches au fermier.

Les cépées, le bois de sol, le taillable (on peut couper à blanc des jeunes repousses), restent au fermier pour différents usages : bois de chauffage mais aussi manches, piquets, objets du quotidien.

Toutefois les palisses charentaises se différencient des ragosses bretonnes par le tire-sève conservé.

La différence entre une ragosse et un haut-jet tient dans les branches latérales et la tête: la tête est conservée sur le haut-jet si bien que le tronc reste lisse quand on a coupé les branches. La tête est supprimée sur la ragosse, si bien que les branches repoussent après avoir été coupées.

Aujourd'hui dans le paysage, les ragosses qui ne sont plus entretenues ont une tête, et les hauts jets ont des branches le long du tronc puisqu'il n'y a plus de bourrage. Il devient assez difficile de reconnaître les anciens hauts jets et les anciennes ragosses.⁴

Évolution des pratiques

Suite à la modernisation des années cinquante, la physionomie des terres agricoles s'est transformée.

Les parcelles se sont agrandies et ont accueilli de plus grosses machines. Les arbres sont devenus une gêne. Pourtant les arbres sont principalement gardés en limite de propriété, ou encore mieux aux yeux des agriculteurs, regroupés en bosquets. Malgré tout, des arbres d'émonde demeurent dans un tel contexte. Au-delà du besoin évident de fournir de l'ombre ou un abri en cas de mauvais temps, on observe une transformation des silhouettes qui pourrait expliquer une adaptation à de nouveaux besoins.

Tandis qu'autrefois, l'arbre devait être émondé dans sa totalité, sans laisser aucune branche, aujourd'hui, on constate l'apparition de tire-sèves, quand on ne laisse pas un houppier semblable à celui d'un arbre de haut jet. Certains agriculteurs émondent uniquement à hauteur des machines agricoles qui viendront dans la parcelle tout au long de l'année.

Enfin, d'autres agriculteurs émondent uniquement un côté du tronc, parfois jusqu'en haut, parfois à mi-hauteur.²

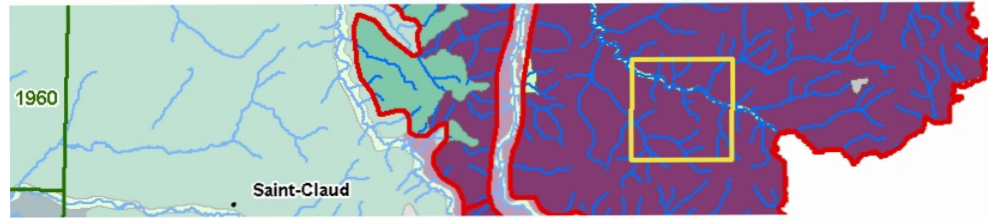
De nos jours, les branches obtenues sont beaucoup plus grosses que ce qui se faisait traditionnellement, à cause de l'emploi des nacelles et parce que l'on veut obtenir une production de billettes.

L'agriculteur va parfois attendre 15 à 20 ans avant d'émonder les chênes. Cela représente une menace importante pour l'arbre car les plaies laissées par ces coupes à la tronçonneuse sont des sources d'infection pour l'arbre.³

⁴ Histoire des ragosses autour de Rennes, Philippe Bardel
http://www.maisonbotanique.com/dyn/1acte_2_bardel.pdf
www.ecomusee-rennes-metropole.fr

Les Terres Froides

8 % du territoire régional
16 % du département de la Charente
11 % du département de la Vienne



Evolution 1975 – 2002 : un recul de 62 km de haies sur 2 500 ha, soit -23 %

1975



1975 :
275 km de haies sur 2 500 ha,
soit 110 mètres de haies par hectare.

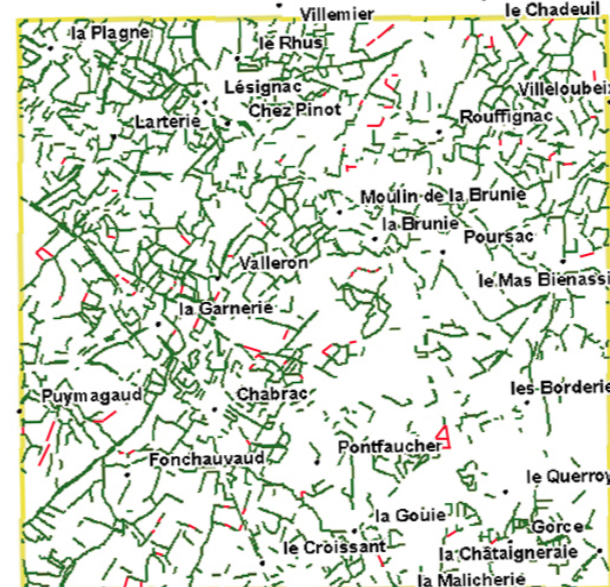


2002



2002 :
213 km de haies sur 2 500 ha,
soit 85 mètres de haies par hectare.

2005-2010



L'ensemble de la numérisation
a eu lieu sur la "Charente Limousine"
Les haies de 1975 sont issues de la carte topographique.
Les haies de 2002 sont issues de la photographie aérienne.

— Haies

Paysages IGCS

- Charente Limousine
- Transition Angoumois-Confolentais
- Vallées

© IAAT 2008

sources : IGN, CRA Poitou-Charentes, IAAT
© CREN Poitou-Charentes - 1999 ; Inventaire des paysages

Le report de cette carte sur la photo aérienne de la campagne 2005-2010 consultable sur géoportail montre l'évolution lente et pernicieuse de la perte des haies sur un secteur à cheval sur trois communes: Saulgond, Saint-Maurice-des-Lions et Chabrac. Le fractionnement des lignes par la mort des sujets âgés et non remplacés entraîne une destructuration de la trame générale. Les champs ne sont désormais plus entièrement clos.

A noter, sur ces cartes, les boisements n'apparaissent pas, pourtant ils jouent un rôle indispensable dans la trame verte.

Cette dernière remarque est intéressante, car on a vu que les arbres de la haie en Charente limousine sont très peu taillés aujourd'hui, alors que l'arbre urbain l'est sévèrement (mais ne l'était pas autrefois comme en témoignent les cartes postales anciennes). Il serait dommage que la redécouverte de cette technique et ses paysages anciens ne servent qu'à la justification de la pratique de la taille sévère des arbres des places des villes et villages. Car seules la régularité de la taille et la méthode de conduite des arbres dès leur plantation peuvent la justifier.

Le recul des haies depuis l'après-guerre

Plus près de nous, il est possible d'observer l'évolution du linéaire de haies. Pour quantifier plus précisément ces «arrachages» et enrichir la réflexion sur l'avenir des Paysages en Poitou-Charentes, la Région a sollicité l'Institut atlantique d'aménagement du territoire (IAAT) pour réaliser une analyse précise de l'évolution, depuis 1960, du linéaire de haies dans les grandes entités paysagères régionales.

L'objectif principal consistait à réaliser, par un échantillonnage représentatif, une évaluation comparée du linéaire de haies entre une période située avant la première grande vague de remembrements agricoles (autour des années 1960) et 2000 - 2006 (dates des dernières campagnes de photographies aériennes couvrant la région Poitou-Charentes).¹

Un des secteurs choisis concerne les terres froides dans la zone aujourd'hui la plus dense du bocage, sur une zone située entre St Maurice-des-Lions et Saulgond.

Alors que le secteur n'a pas été remembré, il a perdu 23% de son maillage bocager en moins de 30 ans.

Faut-il craindre que la pays continue à perdre 1% de haies par an? Cette perte est insidieuse. L'étude des différentes campagnes de photos aériennes désormais disponibles grâce à géoportail² permet à chacun d'observer les mutations de son paysage.

La deuxième zone observée dans le Ruffécois correspond au grand ensemble paysager calcaire qui constitue l'ouest du territoire du Pays de Charente Limousine.

¹ <http://www.poitou-charentes.fr/environnement/paysages/evolution-paysages>

² <http://www.geoportail.fr/>

Les indicateurs sont bien plus inquiétants et reflètent également la politique de remembrement que cette zone a subi. Cependant, l'entité du Ruffécois et ces données sur la Vienne reflètent-elles la réalité pour notre secteur d'étude?

Sans toutefois disposer des outils de mesure SIG dont a disposé l'IAAT, nous l'observons de visu au moyen de photos et cartes comparées présentées ci-contre.

Les mutations paysagères les plus fortes ont eu lieu durant le XXe siècle et surtout à partir de l'entre-deux-guerres. Elles résultent d'une double évolution : dans les systèmes agricoles et dans la place donnée à l'arbre. L'abandon de la polyculture, encore en grande partie autarcique dans la première moitié du XXe siècle, pour une spécialisation dans l'élevage à viande avec deux races d'excellence, la charolaise et la limousine, conduit à l'abandon des labours et à leur remplacement par des prairies, "artificielles" et "naturelles".

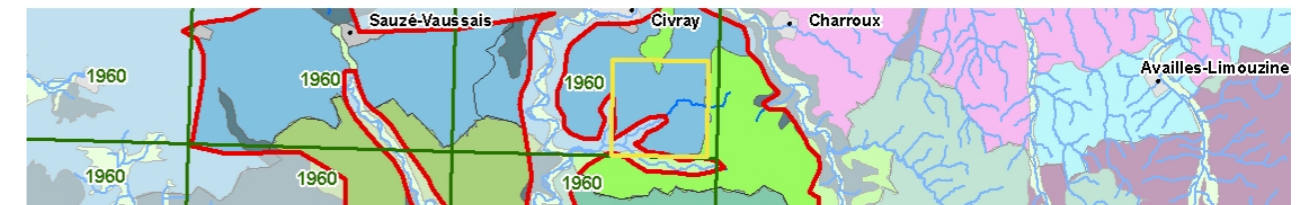
Les petits champs de céréales (blé, seigle, orge, avoine), de sarrasin et de légumes variés assurant l'alimentation humaine et animale ont disparu entraînant un appauvrissement dans la diversité paysagère.

Le riche mélange des couleurs a laissé place à l'uniformité du vert des prairies. Mais la conservation d'arbres isolés et de bosquets au milieu des champs d'herbe de plus en plus vastes a conduit à la création d'une campagne-parc, verte, calme, apaisante... La culture du maïs ajoute par sa masse à la globalité du vert mais elle apporte aussi la variante temporelle des espaces dénudés et labourés en hiver.

En même temps, les campagnes se sont rapidement vidées de leur population avant que les friches, puis les plantations redonnent à la forêt une place forte dans les paysages.³

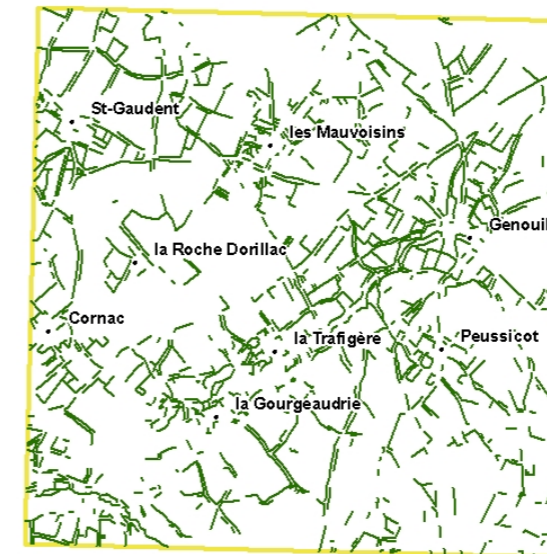
Le Ruffécois

4 % du territoire régional
10 % du département de la Charente
2 % du département de la Vienne
1 % du département des Deux-Sèvres



Evolution 1960 – 2002 : un recul de 110 km de haies sur 2 500 ha, soit - 75 %

1960



1960 :
145 km de haies sur 2 500 ha,
soit 58 mètres de haies par hectare.

2002



2002 :
35 km de haies sur 2 500 ha,
soit 14 mètres de haies par hectare.

— Haies

Paysages IGCS

- Plateaux ondulés des Terres rouges à châtaigniers
- Plaines calcaires
- Transition Angoumois-Confolentais
- Plateaux ondulés de la Charente
- Terres Rouges

L'ensemble de la numérisation
a eu lieu sur les "Plateaux ondulés des Terres rouges à châtaigniers"
Les haies de 1960 sont issues de la carte topographique.
Les haies de 2002 sont issues de la photographie aérienne.

© IAAT 2008

sources : IGN, CRA Poitou-Charentes, IAAT
© CREN Poitou-Charentes - 1999 ; Inventaire des paysages

³ Atlas des paysages du Limousin Direction Régionale de l'Environnement du Limousin, Agence Folléa Gautier, Direction Régionale de l'Environnement du Limousin, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Limoges.
http://www.limousin.developpement-durable.gouv.fr/article.php3?id_article=102



L'analyse cartographique sur ce fragment de territoire, typique du secteur bocager de la Charente Limousine, se situe sur la commune de **Saint-Maurice-des-Lions**.

La première carte est l'état major au 1 : 40 000 disponible sur geoportail. Il nous renseigne sur les surfaces de prés (en bleu-vert) et les bois (parcelles jaunes que nous avons traduit en vert foncé). En revanche le gris n'est pas expliqué dans la légende. S'agit-il des landes? Elles ont presque complètement disparu

du paysage aujourd'hui, mais étaient nombreuses. La disposition de ces terrains, en limite de bois et sur les hauteurs et non loin des villages et hameaux avaient une fonction vivrière importante puisqu'elles permettaient de mener en pâture cochons, chèvres et moutons. Il fallait donc bien que ces landes se trouvent proches des lieux de vie. Cette carte nous renseigne aussi sur le réseau de haies, pointillés confondus ou distincts des changements de cultures.

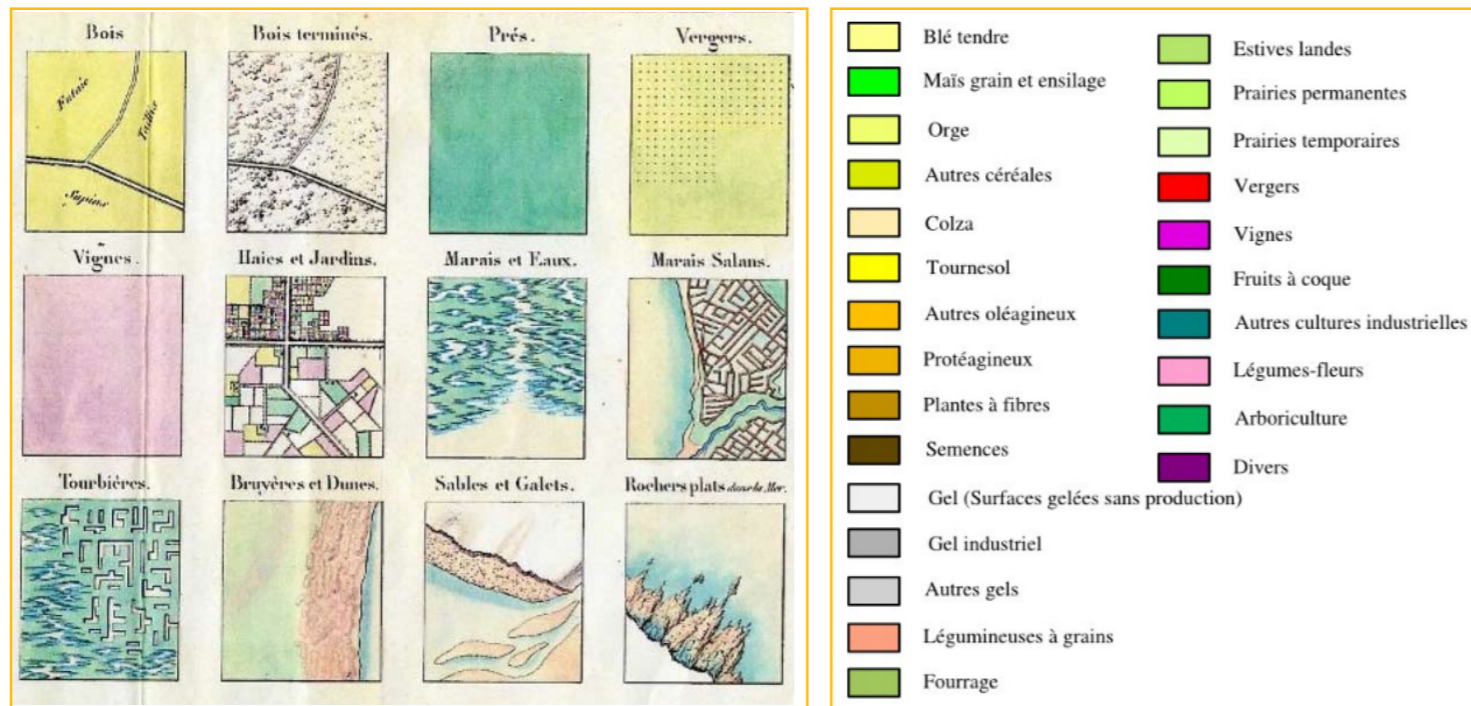
Carte IGN 2000

Interprétation de la carte IGN



La carte IGN des années 2000 décrit un paysage dont certaines composantes ont peu changé depuis le 19e siècle: notamment, les hameaux qui ne se sont pas développés. Les routes se sont, elles modifiées, avec des départementales plus rectilignes. Les bois étaient peu nombreux: quelques pièces très géométriques, sans continuité et raccrochées au maillage des haies.

Concernant les haies, on peut se demander si l'outil que représente la carte d'état major est suffisamment précis pour en tirer des conclusions, car on voit une densité assez faible par rapport au maillage actuel. Cette carte superpose les haies indiquées dans la carte d'état major du 19e (rouge) sur la carte IGN actuelle (vert).



Légende de la Carte d'Etat Major

Légende de la Carte des îlots anonymisés du Registre Parcellaire Graphique (RPG) et leur groupe de cultures principal déclarés en 2009 par les exploitants agricoles pour bénéficier des aides PAC.



Photo aérienne de la campagne géoportail de 2000-2005 (Saint-Maurice-des-Lions) complétée de la couche de l'hydrographie. Cette dernière nous montre une ripisylve bien complète sur le ruisseau du Cluzeau, mais une absence de végétation le long des rus secondaires. Ils traversent les pâturages sans marquage. Une grande balafre blanche coupe boisements et haies et résulte de l'enfouissement d'une conduite de gaz majeure. L'incompatibilité de ce réseau avec la plantation d'arbres va marquer le paysage de façon pérenne, brisant la trame verte par la rupture des continuités écologiques.



ensilage prairies permanentes céréales maïs prairies temporaires

Carte des cultures 2009. Elle indique notamment les prairies pérennes (permanentes, pâtures) qui se distinguent des prairies temporaires qui peuvent laisser place aux cultures. C'est ainsi que des terres labourées peuvent être encloses de grillage à mouton.



Photo aérienne de la campagne géoportail de 2006-2010
En rouge, les haies et arbres isolés disparus en quelques années. Le maillage des haies tend à se dilater, les linéaires à se fragmenter et le rôle de corridor pour les espèces animales est rendu difficile. L'observation fine des haies montre des arbres dont on distingue l'emprise. La haie n'est donc plus un linéaire, mais une succession d'arbres plus ou moins continus. Seule la ripisylve se maintient.

L'exploitation d'hier: pastoralisme et landes

Aux étendues d'herbe il faut joindre un autre aspect de nature inséparable du paysage de la région qu'est la brande qu'on rencontre à la surface des plateaux entre la Vienne et la Charente sur les terrains de transport descendus du Massif central. Les brandes se développent surtout le long de la rive gauche de la Vienne et se rattachent au long ruban de landes qui se déploie sur la lisière occidentale du Massif Central depuis le Poitou au Périgord dans le canton de Confolens-Nord; elles occupent encore un huitième de la surface. Par les jours brumeux de décembre rien n'est plus triste que ces landes. Les touffes de genêts et de bruyères les buissons d'ajoncs et les grandes fougères sont roussis par le froid. Ça et là quelques châtaigniers se profilent sur le ciel gris et le vent hurle tristement à travers les grands pins. Le pays renaît sous les premières brises d'avril avec la floraison des ajoncs. Au fur et à mesure qu'ils se fanent, les genêts grandissent et des frais balais verts monte une nuée de papillons jaunes qui se répandent sur la brande. En juillet elle est toute mauve lorsque les bruyères sont en fleurs et dans l'atmosphère calme bourdonnent les abeilles. Depuis le milieu du XIXe siècle, à la suite de l'ouverture de routes et de chemins vicinaux beaucoup de brandes ont été défrichées et mises en culture. Plus récemment on a tenté de les boiser. Mais beaucoup de ces essais restent infructueux. Les landes sont utilisées par les métayers qui y envoient les troupeaux. Aussi dès que les propriétaires tentent d'en boiser certaines parties les métayers mécontents de voir diminuer les étendues de pacage ne tardent-ils pas de mener les brebis et les vaches au milieu des jeunes pins et des peupliers qui ne résistent pas longtemps. La terre ne lui prodiguant pas ses fruits le paysan est obligé d'utiliser même la lande. De bon matin il va faucher les bruyères et ajoncs nains qui servent à faire la litière.¹

Le paysage des landes est intimement lié à l'histoire du Poitou. Pour comprendre leur dynamique, il nous faut donc plonger des siècles en arrière...²

Il y a des millions d'années, la région Poitou-Charentes couvre un territoire où affleurent des roches de nature variée [...]. La succession des dépôts de sables, d'argiles, de marnes et de calcaires à cette lointaine époque a engendré des sols parfois presque stériles et toujours difficiles, appelés terres de brandes. Sur ces reliefs, l'action conjuguée des incendies naturels et des grands herbivores maintenait de grandes superficies de landes rases en limitant l'extension de la

1 Sur les confins du Limousin et des Charentes, la vie rurale dans la région de Confolens et Chabanais, Annales de Géographie 1920, t. 29, n°159. pp. 182-198 par Françoise Moreau, 1920

2 Introduction au catalogue des landes du Poitou-Charentes, <http://www.poitou-charentes-nature.asso.fr/Introduction-au-catalogue-des.html>



forêt.

Puis, l'activité humaine apparaît dans la région et commence alors un long processus de dégradation de la forêt originelle. Au Moyen Âge, naissent les droits d'usage. C'est autour des massifs forestiers, propriétés des grands seigneurs, que se concentre la population paysanne. En échange de redevances, elle y trouve le bois nécessaire pour se chauffer et cuire ses aliments. [...] En tout état de cause, au 17e siècle, le paysage régional se partage entre de vastes étendues de landes et des restes de massifs forestiers, au grand dam de leurs propriétaires. Ainsi, près de la moitié du Poitou est occupée par ces terres incultes dont les paysans savent tirer parti pour le pacage des animaux. La brande est alors utilisée pour l'allumage des cheminées et des fours, la construction de hangars agricoles, de toits, la composition des litières pour le bétail... Parfaitement intégrées aux usages courants de l'époque, les landes sont entretenues par le feu qui maintient ce milieu ouvert. Les incendies répétés et l'exportation continue de la matière organique (pâturage, coupe...) contribuent à appauvrir le milieu et donc à l'entretenir. [...]

Les loups disparurent en même temps que ces milieux si particuliers, souvent décrits par les auteurs anciens comme de « mornes étendues couvertes de bruyère à balais, d'ajoncs, de genêts, de callune, de fougère, de molinie associées à des sols de mise en valeur très difficile ». Considérés par les

Saint-Germain-de-Confolens, carte postale ancienne montrant les landes surplombant la vallée de l'Issoire.

L'escarpement a permis la conservation de ces landes, aujourd'hui protégées dans le cadre de la zone Natura 2000 dont bénéficie la vallée de l'Issoire.¹

1 archives de France http://www1.arkhenum.fr/ad16_cartes_postales/_app/index.php

agronomes comme des paysages stériles et pauvres, ces milieux subirent de plein fouet l'actif besoin de réforme du système de production agricole mis en place par les milieux progressistes : il fallait « défricher, assainir et cultiver » ! Le 19e et le 20e siècle amplifient le phénomène avec l'apparition de moyens techniques plus performants. Ainsi, de 1860 à 1885, 30 000 ha de landes disparaissent de notre région. Voilà donc bien la cause première, avec ensuite le boisement anthropique, de la disparition des landes poitevines.²

Fort de ce constat, des associations de protection de la nature se sont mobilisées sous l'égide de Poitou-Charentes Nature pour œuvrer à la préservation de ce joyau du patrimoine naturel et culturel régional. Coordonné par la LPO Vienne, le programme de « Sauvegarde des landes de Poitou-Charentes » a permis d'inventorier tous les sites de landes de la région et de diagnostiquer leur état de conservation grâce à la mobilisation d'un réseau de partenaires diversifiés : Deux-Sèvres Nature Environnement, Vienne Nature, Nature Environnement 17, Charente Nature, le Conservatoire d'espaces naturels de Poitou-Charentes (CREN Poitou-Charentes), Gerépi (association de gestion de la réserve naturelle du Pinail), l'Office National des Forêts (ONF) et le Centre

Saint-Germain-de-Confolens, Vue de la lande de Lessac, photographiée dans la cadre du Suivi biologique annuel des landes du Site Natura 2000 de la Vallée de l'Issoire. Ce site est considéré comme la plus belle parcelle de lande de la Vallée de l'Issoire, parmi 2 autres situées plus en amont: les landes du « Pont Binot » et la lande du « Barrage de Saint-Germain-de-Confolens ».¹



1 Suivi biologique annuel des landes (Action F3) - Site Natura 2000 FR5400403 « Vallée de l'Issoire » par Charente Nature, octobre 2007

Régional de la Propriété Forestière (CRPF).³

Un des sites protégés (ZNIEFF n° SPN : 740002773⁴) se situe en limite de la Charente et du Limousin sur la commune de Montrollet pour la partie Charentaise.

Le site des Landes de la Borderie se situe au sein de l'entité paysagère des Terres Froides rattachée au grand ensemble des paysages de Bocage (entité 306, Inventaire des Paysages du Poitou-Charentes).

Dans ce secteur, les paysages sont perçus comme d'amples espaces de prairies délimités par un important réseau de haies vives et ponctués par de nombreux petits étangs ou plans d'eau plus étendus. Le socle granitique présente un modelé amplement vallonné et découpé par un réseau hydrographique dense qu'accompagne une ripisylve plus ou moins continue. Les hauteurs sont souvent occupées de boisements de résineux qui ont tendance à fermer et assombrir l'espace.

Le relief vallonné, les chemins creux, la présence de troupeaux,

3 Préambule au Catalogue des landes du Poitou-Charentes, <http://www.poitou-charentes-nature.asso.fr/Preambule-au-Catalogue-des-landes.html>

4 <http://www.limousin.ecologie.gouv.fr/plugins/fckeditor/UserFiles/File/znief/042.pdf>

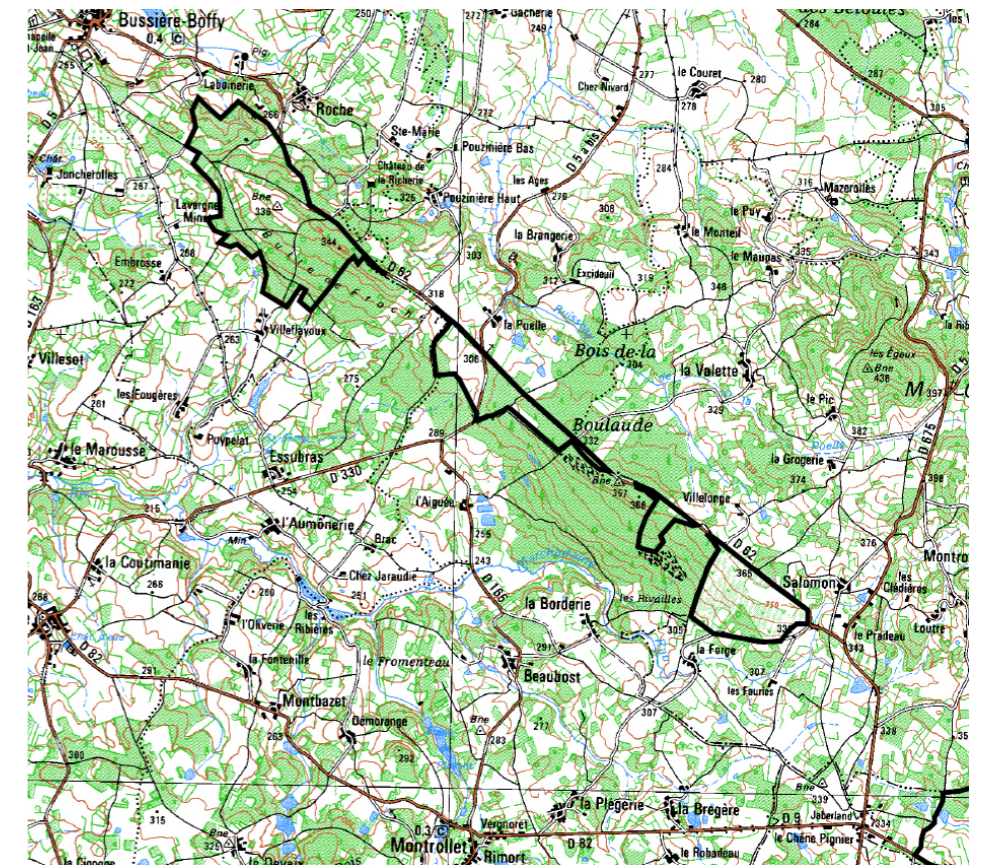
associés à une architecture de granite participent à la constitution d'une ambiance de campagne de petite montagne tranquille. Mais le système porte ses propres faiblesses et reste d'une accessibilité et d'une visibilité difficiles. La privatisation des lieux et des chemins, les écrans visuels boisés parfois trop importants semblent faire en sorte que le bocage ne donne pas toute la mesure de sa beauté. De plus, le système bocager n'étant pas un système en équilibre naturel, il suppose l'intervention régulière de l'homme pour son entretien qui reste aujourd'hui incertain.

Comme de nombreux sites de landes, le site de la Borderie est caractéristique d'un paysage oublié et porteur d'une mémoire particulière. Discret par sa masse boisée, il se démarque par la quasi absence de résineux, qui assombrissent pourtant la ligne de crête de part et d'autre de ce site, et par la présence de tâches rosées créées par les tapis de bruyères. Cette végétation dont la floraison anime les paysages trahit la nature granitique du sol et renforce le caractère sauvage et naturel du territoire. Sur le site, les zones de landes côtoient prairies, bois, mares et cultures. Ces espaces, dont les traits semblent immédiatement saisissables, permettent par contraste de mieux comprendre et apprécier la dynamique du milieu. Quelques secteurs ressortent pour leur grande qualité paysagère, certains apparaissant comme des micro-paysages. C'est le cas pour quelques zones humides

où l'atmosphère est particulièrement intime ou pour la présence de Chênes majestueux entourés de vieilles pierres qui accueillent le visiteur à un repos mérité à proximité d'un des chemins d'accès du site.

A flanc de colline, ce site est visible de loin et en de nombreux points (que ce soit à partir des routes principales ou des chemins de randonnée). Depuis les sentiers qui épousent le coteau abrupt, le site offre quelques rares mais très beaux panoramas sur les paysages des Terres Froides.

Enjeux : Dominé par la végétation boisée et les fougères, l'enjeu principal de ce site reste surtout le maintien d'une mosaïque de milieux et d'ambiances, liée à une alternance d'espaces ouverts et fermés. La création de percées visuelles par la coupe sélective de quelques arbres faciliterait la compréhension de l'espace et l'orientation des visiteurs.⁵



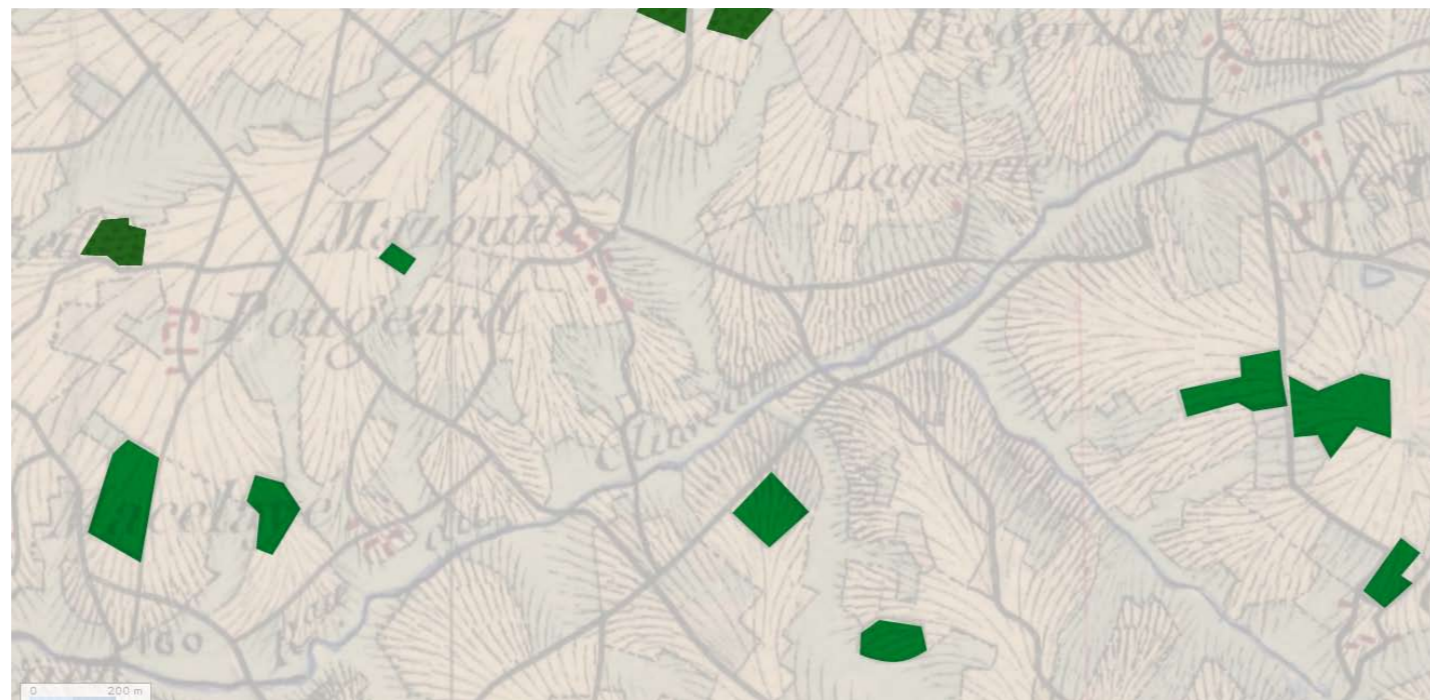
Plan de zonage de la ZNIEFF de la Borderie, distinguée pour ses landes et ses tourbières.

5 Extrait du document d'action et de gestion concertée, CREN <http://www.biodiversite-poitou-charentes.org/etude/Gestion-concertee-des-landes-de-la.html>

La place de la forêt dans le paysage du XIXe siècle puis la naissance des forêts d'exploitation

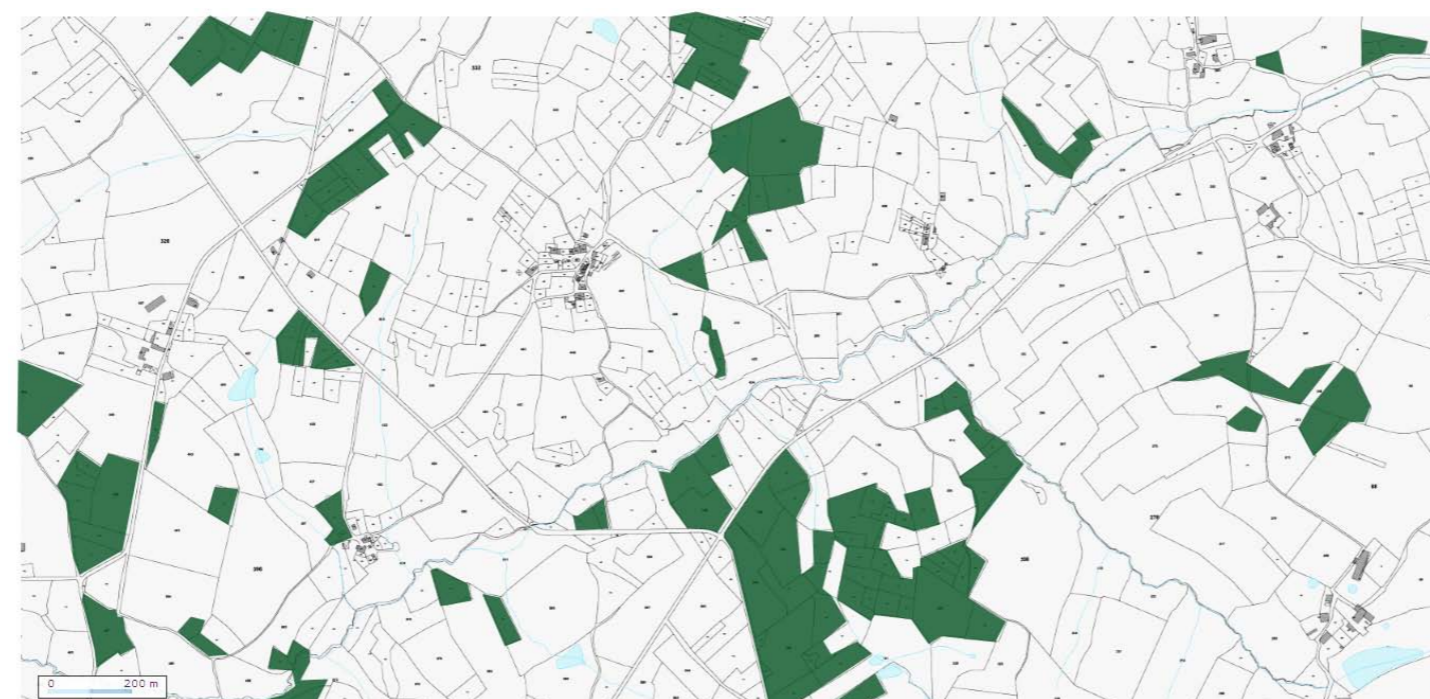
Depuis l'Age du Fer et en dépit de quelques retours en arrière, l'occupation agricole n'a jamais cessé de se développer jusqu'à l'apogée démographique du XIXe siècle. La forêt cède le pas aux cultures et aux pâturages (landes ou prés), sans que l'on connaisse vraiment les rythmes de la déforestation ; tout au plus peut-on affirmer que c'est au XVIIIe siècle et au début du XIXe que la part de la forêt s'est trouvée la plus réduite.

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui, au milieu des épais boisements des plateaux, qu'au XIXe siècle encore, dans beaucoup de communes, la forêt n'existait pas! D'immenses saltus, solitudes infinies de lande rase, l'avaient remplacée. Sur le reste du territoire, elle était réduite à de petits massifs, à des bosquets disséminés au milieu des champs, parfois à quelques arbres isolés, égarés au milieu des landes. En plus, sur le plan qualitatif, là où elle subsistait, elle prenait la forme de taillis aux révolutions de plus en plus courtes, au nombre d'espèces en diminution, avec des arbres au port de plus en plus rabougris.¹



Hameau de Mazoin, Saint-Maurice-des-Lions. Positionnement des bois sur la carte d'état major de 1850. On les voit assez peu nombreux et positionnés sur les hauteurs.

Sur le cadastre actuel, on les voit implantés sur d'anciennes terres labourables et développés de façon conséquente à partir des bois anciens.



Les retenues d'eau dans l'espace agricole et les hameaux

Les étangs

Quatre étangs subsistaient autrefois sur le territoire de la commune de Cherves-Châtelars; il ne reste plus que celui de la Ribadie et celui de Massonie.

L'étang de la Ribadie dont les eaux, avant de se déverser dans la Bonnieure, actionnaient un moulin

au village de Chez-Guinot, n'existe aujourd'hui que pour le seul agrément du domaine, car ses eaux ne sont plus utilisées comme force motrice, l'écluse et le moulin de Chez-Guinot ayant disparu depuis fort longtemps.

L'étang de Massonie, d'une étendue très restreinte, est situé entre Massonie, la Papalière et les Jaulières; l'eau s'en écoule à la Bonnieure, mais par infiltrations.

Les deux autres étangs, celui du Gazon et celui de Châtelars ont à peu près disparu; il n'en reste guère que les chaussées en ruines. Celui du Gazon actionnait le moulin et la forge du Gazon. Celui de Châtelars ne couvrait pas un espace aussi vaste, mais constituait une jolie réserve d'eau, à cause de sa profondeur; il actionnait la forge de Châtelars.²

Les mares

On distingue plusieurs typologies de mares.

Les mares associées à l'habitat, qui servaient à la boisson, à la toilette, en l'absence de puits puisque l'eau affleurait dans la partie granitique du territoire, et les mares destinées au bétail. Ces dernières étaient le plus souvent positionnées en bord de route plutôt qu'en plein champ et servaient ainsi à l'ensemble de la communauté.

La quasi totalité des mares ont été créées par l'homme. Dès le Néolithique, c'est sans doute en extrayant les matériaux composant le torchis de leurs cabanes que nos prédécesseurs se sont dotés de points d'eau de proximité. Cette relation entre la mare et la construction s'est perpétuée jusqu'au XIXe siècle. Plus généralement, dès qu'il s'est écarté des vallées, l'homme a creusé autant de mares que le nécessitaient ses multiples besoins en eau : boisson pour lui-même et ses bêtes, toilette, lessive, lutte contre l'incendie, pétrissage du pain, brassage du cidre, trempe des outils forgés, assouplissement des osiers de vannerie...

Les mares jouent un rôle important dans la régulation du ruissellement pluvial, et donc dans la prévention de nuisances ou de catastrophes chroniques, hélas, dans notre région : inondations, coulées de boue, pollutions de captages d'eau potable, érosion des terres agricoles. Elles partagent cette fonction avec les haies, les fossés, les bosquets et autres «infrastructures paysagères».

La plupart des mares proches de l'habitat (centre des bourgs ou des villages, cours de fermes) et celles situées en forêt sont à compter parmi les plus anciennes.

On constate souvent qu'à l'emplacement d'anciennes mares, les caves sont inondées ou bien l'eau stagne sur des surfaces

¹ Atlas des paysages du Limousin Direction Régionale de l'Environnement du Limousin, Agence Folléa Gautier, Direction Régionale de l'Environnement du Limousin, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Limoges. http://www.limousin.developpement-durable.gouv.fr/article.php3?id_article=102

² Cherves-Châtelars Porte du Limousin par l'Abbé F. Jacques, Ruffec, Picat, 1913



Mare dans la cour de la ferme de Plaimbost, entre Margnac et Le Chatelars,



Ambernac, grange du Maslandrie (photo CdC Confolentais)



Le bourg du Châtelars en 1839: deux mares existaient en bord de route: la ronde devait être destinée au bétail; la carrée est-elle un pédiluve, un lavoir ou un vivier? Aucune d'elle ne subsiste aujourd'hui.

plus grandes que les mares elles-mêmes. C'est lorsqu'elles sont situées au fond des dépressions, des thalwegs (fonds de vallée), ou à la tête des bassins versants, que les mares sont le plus efficaces dans le drainage des eaux de ruissellement.³

Les barrages et la création des plans d'eau

L'installation de barrages et de biefs sur les cours d'eau va de pair avec la construction des moulins.

En effet, ces ouvrages permettent de canaliser la force de l'eau. Mais ils modifient la physionomie et le régime des rivières.

D'autres aménagements sont réalisés pour drainer les eaux de surface : les canaux et les chaussées d'étang. Aujourd'hui, ils génèrent une forte activité de pêche et de «tourisme vert».⁴

Le barrage sur l'Issoire a été construit en 1973 pour assurer l'approvisionnement en eau potable (après traitements) du Syndicat d'eau potable du Confolentais. Cependant, le barrage rencontre aujourd'hui des problèmes d'envasement qui réduisent sa capacité de stockage. On parle même de le démolir.⁵

A mi-chemin entre Angoulême et Limoges, à l'aval immédiat des sources de la Charente, la retenue de Lavaud a été mise en eau en 1989 et celle de Mas-Chaban en 2000, elle sert de régulateur afin d'éviter les assècs et permettre à l'agriculture de prélever pour l'irrigation. Dans une moindre mesure, elle permet aussi de réduire les crues.⁶

Ces deux plans d'eau représentant au total 450 hectares (soit la plus grande retenue d'eau douce de la Région Poitou-Charentes) se sont imposés, malgré leur vocation initiale agricole, comme une forte opportunité de développement au cœur de la Charente Limousine, zone particulièrement fragile des points de vue économique et démographique.⁷

La mise en eau des deux grands lacs des barrages de Lavaud et

3 Nos mares, hier, aujourd'hui et demain, Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie www.arehn.asso.fr/publications/cpa/cpa03.pdf

4 Laissez-vous conter le Confolentais, Villes et Pays d'Art et d'Histoire, au fil du Pays, Communauté de Communes du Confolentais.

5 La Charente libre du 25 septembre 2010; *Le grand enjeu du barrage sur l'Issoire*

6 http://fr.wikipedia.org/wiki/Lac_de_Lavaud

7 L'espace rural des Lacs de Haute Charente, Syndicat Mixte Lacs de Haute Charente, Etat des lieux – Février 2006

http://www.lacharente.com/les_lacs_de_haute_charente

de Mas Chaban a créé une nouvelle situation paysagère. Dans une région où les retenues et les cours d'eau sont déjà très présents, les lacs, par leur superficie transforment physiquement l'espace et installent un cœur de pays à dominante aquatique. Créés pour les besoins d'une agriculture dynamique, ils permettent aussi des usages nouveaux orientés vers le loisir et l'accueil et doivent être considérés comme une nouvelle ressource permettant le développement d'un territoire de «station lacustre» dont la vocation sera l'accueil touristique et les activités de loisirs.⁸

8 Charte de paysage du Pays des lacs de Haute Charente/ étude de définition en vue de la mise en valeur paysagère de la station lacustre, SIAT (syndicat mixte d'études sur l'espace touristique) de Lavaud Mas-Chaban, Mandragore, 2000



L'Issoire depuis Belle Vue, St-Germain-de-Confolens



Lac de Lavaud en hiver

L'argile

Les tuileries briqueteries

On dénombre 80 usines liées à la transformation de l'argile dans le Poitou-Charentes.

Deux tiers des soixante-dix tuileries et briqueteries industrielles sont implantés sur la frange est de la Charente et la partie nord des Deux-Sèvres. Les autres usines sont dispersées, en nombre égal, en Charente-Maritime et dans la Vienne. Traditionnellement, ces établissements produisent aussi bien des tuiles que des briques, des carreaux ou la chaux nécessaire aux maçons locaux.¹

La production de briques et de tuiles est un pilier de l'économie locale dès le XIXe siècle.

Elle se développe grâce à d'importants gisements d'argile au nord-est du territoire. Vers 1830, il existe une trentaine de tuileries et/ou briqueteries [dans le confolentais]. La facilité d'accès à ce matériau se retrouve dans les bâtiments, notamment dans les encadrements. Aujourd'hui, il ne reste que deux tuileries en activité [dans le confolentais]: la tuilerie Malmanche à Chardat (commune d'Abzac) et la tuilerie du Chambon (commune de Saint-Maurice-des-Lions).²

L'exploitation industrielle de l'argile a profondément modifié le territoire, notamment à Roumazières-Loubert où à partir de simples hameaux a surgit une ville:

Un enfant qui aurait quitté Le Petit-Madieu, commune de Loubert, son pays natal, il y a une soixantaine d'années, aurait bien de la peine à le reconnaître aujourd'hui, s'il y revenait pour la première fois. Il y verrait, au lieu de brandes sauvages, une gare immense aux voies multiples, des tuileries aux cheminées gigantesques et toute une cité ouvrière et commerçante surgie de cette terre argileuse, froide et ingrate qu'il avait quittée.[...]

Partout le sous-sol est argileux, imperméable, sauf en quelques points. Le sol a une mince couche de terre arable favorable à la culture. A l'extrémité sud de la commune, on a exploité habilement les couches profondes de glaise du sous-sol, et des tuileries importantes s'y sont installées. Elles sont prospères.

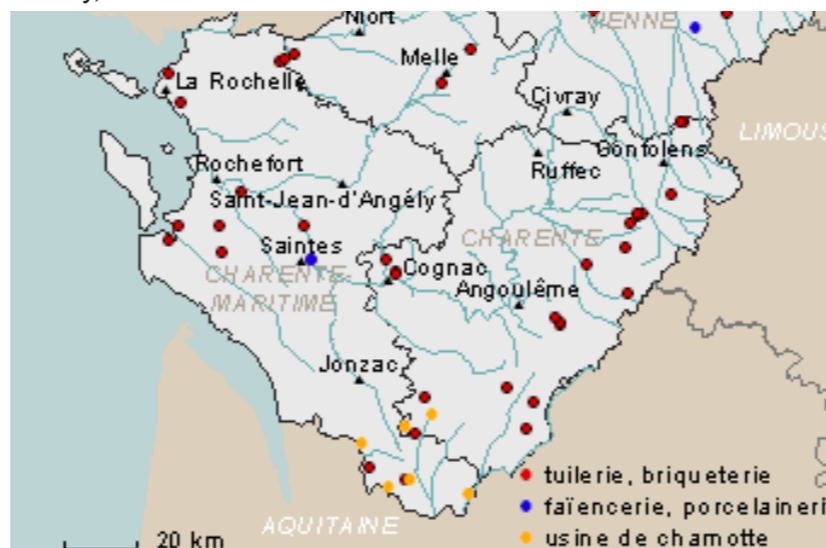
La prospérité de Loubert montre quel merveilleux agent de transformation est l'homme, qui, par un labeur acharné, a défriché les landes, amélioré les procédés de culture, tracé des routes, des voies ferrées, exploité habilement les ressources du sol et du sous-sol, créé des usines, embelli sa demeure et fait de cette contrée

1 Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes: le patrimoine industriel <http://inventaire.poitou-charentes.fr>

2 Laissez-vous conter le Confolentais, Villes et Pays d'Art et d'Histoire au fil du Pays, Communauté de Communes du Confolentais.



Ouvriers préparant l'argile à la tuilerie de Chambon à Saint-Maurice-des-Lions - Photo ancienne du début du XXe siècle © A. privées - Reproduction Service régional de l'inventaire de Poitou-Charentes / A. Maulny, 1989



Carte de localisation des usines liées à la transformation de l'argile - Source : Région Poitou-Charentes / Inventaire 2007



Séchoirs à air libre Tuilerie et briqueterie Delage, Abzac, Chardat © Inventaire général



Tuilerie d'Etamenat, entre Cherves-Chatelars et Vitrac-Saint-Vincent



La tuilerie coopérative française, puis tuilerie briqueterie française TBF à Roumazières-Loubert (Charente), vers 1920



Benest four à ponnes

déshéritée, et presque déserte, une cité ouvrière se développant de jour en jour au milieu d'une campagne devenue plus fertile.³

L'extraction et la préparation de l'argile

Les procédés de fabrication jusqu'à la fin du XIXe siècle

On extrait l'argile à la pioche et à la pelle durant l'hiver dans des carrières à ciel ouvert. Cette terre est acheminée à la tuilerie-briqueterie par tombereaux, où elle est déchargée en tas et laissée à l'air libre jusqu'à son utilisation.

À la belle saison, on jette l'argile dans une fosse ou une cuve, où elle est étendue d'eau (50 à 100 litres par mètre cube de terre) ; elle est ensuite foulée aux pieds et à la pelle ou par des animaux pendant quatre à cinq heures pour en faire une pâte que l'on laisse reposer une journée. En général, cette pâte est composée d'un mélange de terres de diverses origines, aux qualités différentes : caractère non gélif, résistance à la cuisson. Le mélange est choisi en fonction des objets à produire.

Des procédés qui se mécanisent peu à peu tout au long du XXe siècle:

Il faut attendre les années 1920-1930 pour que l'extraction ne se fasse plus de façon manuelle mais à l'aide de pelleteuses. La terre est ensuite acheminée à l'usine par wagonnets sur rails ou par camions. Ce travail a lieu toute l'année pour alimenter l'usine en continu. Après leur extraction, les argiles sont exposées à l'humidité de l'air de manière à augmenter leurs qualités plastiques.⁴

Les ponnes

L'argile du Confolentais a également été utilisée pour la fabrication de ponnes. Ces cuves en terre cuite servaient à la lessive, ou bujée, et étaient exportées hors du territoire.

Cette activité était très importante à Benest, où on comptait six potiers et ponniers. La fabrication de ponnes souvent s'accompagnait de la production de saloirs et autres poteries culinaires. On ne compte plus qu'un seul four à ponnes conservé sur la commune de Benest.

³ Loubert, : formation, évolution d'une importante commune rurale par Tratateau, instituteur à Petit-Madieu, dans le Bulletin Départemental de la Charente, Etudes Locales, 3e année, N. 18, février 1922, pp. 17-56

⁴ Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes: le patrimoine industriel <http://inventaire.poitou-charentes.fr>



Site en cours d'extraction entre la Pouyerie et Mazières en bord de D16: les tas d'argile sont mis à pourrir



Les eaux de ruissellement et de la nappe sont piégées dans les poches d'extraction



Ancienne carrière d'argile reconvertie en base de loisirs, Roumazières



La ponte de Benest est d'une couleur voisine de celle de la fonte, on ne peut la confondre avec aucune autre, notamment avec celle de couleur ocre jaune ou rouge qu'on trouve en Charente-Maritime par exemple (Les Ponnes de Benest, Fernand Pinganaud). photo prise à Parzac



Maison construite en «mureuse», tuiles mécaniques déclassées à Thauzac, entre Montemboeuf et Massignac



Chichiat, entre Châtellars et Roumazières

Carrières et mines

Les carrières

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les petites carrières, en très grand nombre dans la région, se caractérisent par la grande diversité des matériaux exploités, à ciel ouvert ou de manière souterraine: calcaire surtout, granite, diorite, marbre, porphyre, schiste, meulière, sables et graviers. Chaque exploitant, qui emploie un petit nombre d'ouvriers, vend sa production localement.

À partir des années 1870, l'amélioration des routes et la création du réseau de chemin de fer permettent de transporter facilement la pierre plus loin; elles élargissent considérablement les débouchés de cette activité, notamment pour la pierre à bâtir dont la qualité est très largement reconnue.

L'utilisation intensive du béton après la Seconde Guerre mondiale entraîne une baisse de la demande de pierre à bâtir au profit des sables, graviers et granulats. La pierre à bâtir continue cependant à approvisionner le marché de la rénovation, notamment celle des monuments historiques.

Les carrières, surtout celles à ciel ouvert, transforment radicalement le paysage lors de leur exploitation. Leur durée est parfois très brève et ne peut aujourd'hui excéder 30 ans. Leur remise en état après exploitation - rendue obligatoire depuis 1994 - modifie à nouveau leur aspect - remblaiement des excavations, création d'un plan d'eau, - et dissimule les traces de l'activité passée. De plus, la durée réduite de l'exploitation ne suscite pas, dans la plupart des cas, de constructions maçonnées. Ainsi, l'absence de traces visibles rend impossible le dénombrement des carrières, qui étaient autrefois très nombreuses sur l'ensemble du territoire.¹

La carrière de granit de Saint-Eloi, exploitée depuis 1900 fournit un granit très dur qui convient tout spécialement pour faire du macadam et des pavés.

La pierre était, au début, cassée à la massette, puis la carrière fut pourvue d'un concasseur mis en mouvement par une machine à vapeur. Les morceaux de granit détachés du flanc du rocher sont débités puis montés, par un funiculaire à câble, aux concasseurs, machines puissantes dont les mâchoires, dans un bruit assourdissant, les réduisent en macadam qui se déverse directement dans les wagons amenés à la carrière par une voie de raccordement.

Les déchets constituent un gravier recherché par les maçons pour la confection du mortier. Le principal client est actuellement

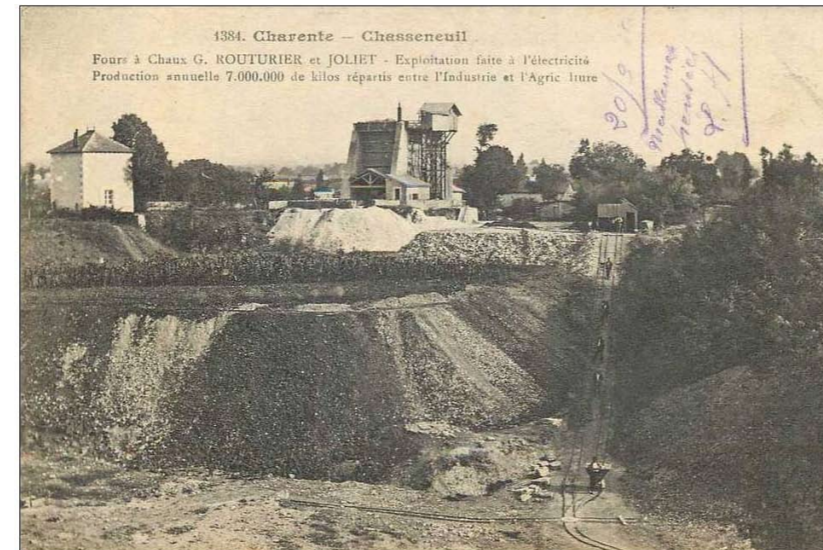
1 Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes: le patrimoine industriel <http://inventaire.poitou-charentes.fr>



Chassenon, carrières ouvertes dans les ruines gallo-romaines



Alloué, mine de plomb argentifère



Chasseneuil, fours à chaux

la Compagnie de chemins de fer de l'Orléans.

Le sable très fin provenant de la désagrégation des feldspaths exploités à la Maison-Neuve, est expédié surtout comme sable à mouler à la Fonderie de Ruelle.²

Les mines

Les mines étaient également nombreuses.

Leur trace subsiste aujourd'hui davantage dans la mémoire de la toponymie: les *Minerais*, à Cherves-Châtelars, Champferrant à Vitrac...

Nous n'avons pas encore parlé des mines d'Alloué, dont les dernières galeries en service le furent à cette limite sud de la commune.

Ce sont des mines d'argent (Blende, Galène argentifère). Furent-elles exploitées à l'époque gauloise? Certains le pensent. Pour l'époque moderne c'est un sieur Vilain, explorant le pays à la fin du XVIIIème siècle qui les découvrit. La Société fut montée en 1821, l'exploitation commença à Beaumont près d'Alloué; on y voit encore les entrées des galeries. En 1829 tout fut abandonné. Elle fut reprise par la suite, de nouveau abandonnée, enfin une dernière tentative fut faite vers 1930. La pauvreté du minerai, et le manque de moyens de transport n'ont jamais permis une rentabilité suffisante.³

Les filons exploités se rapportent à une faille qui suit la vallée de la Charente d'Ambernac jusque près d'Asnois en passant par Alloué. La mine est constituée de galeries creusées dans la roche.⁴

Les Forges

Leur trace subsiste aujourd'hui dans la toponymie: *Forgemoux* et *Fontforge* à Cherves-Châtelars, les *Forges* à Cellefrouin, Chirac, Esse, et Vitrac...

«Ainsi ce terroir aujourd'hui si morne, si pauvre, si dépeuplé et dont l'activité se mesure, semble-t-il, au pas lents de ses boeufs, portait en lui tous les éléments de l'industrie humaine: le bois, la pierre, la terre plastique, les métaux. Il aurait pu connaître le ronflement des usines, le souffle des hauts fourneaux, le grincement des scieries, le grouillement des cités ouvrières».

Or, de cette richesse, seuls quelques noms: les forges du Montison, de Lavallade, du Pont-Rouchaud, témoignent d'une activité passée. Mes nombreuses recherches, tant aux archives que dans la région, ne m'ont donné qu'un résultat infime, seuls quelques souvenirs restent parmi les vieillards dont les jeux d'enfance se sont déroulés dans les ruines des «fourneaux» du Montison, maintenant disparues.

La forge du Pont-Rouchaud était la plus ancienne. Créée par le marquis de Montalembert, elle devait, avec d'autres forges, alimenter la grande fonderie de Ruelle, naissante à cette époque; aucun vestige n'en est subsisté.

2 R. Boucheron, Extrait de La Commune d'Exideuil, monographie; Etudes Locales, 9e année, N. 88, février 1929, pp. 49-61

3 Martin Buchey, 1917

4 <http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Les plus florissantes étaient les forges du Montison. Construites vers 1800 elles atteignirent leur apogée vers 1820 et furent arrêtées en 1860. Le Montison était particulièrement bien situé pour cette industrie; de maigres gisements fournissaient le minerai, de grandes forêts avoisinantes procuraient le bois nécessaire et les deux étangs, celui du «Fourneau» et celui de «Forge basse» fournissaient l'eau qui actionnait les roues hydrauliques.

Au début tout allait à souhait, mais les filons furent vite épuisés, et les forges, en pleine action, allaient s'arrêter faute de minerai; il fallut donc s'en procurer à tout prix. On alla chercher «la mine» près des villages de Chassagne et des Chaumelles, commune de Taponnat-Fleurignac. Les «tireurs de mine» creusaient à la pioche des puits, les filons étant à «fleur de terre». On semblait ignorer les principes et l'utilité de l'étaillage; aussi quand la profondeur du trou faisait craindre un éboulement dangereux, on commençait un nouveau puits. La plupart de ces entonnoirs existent encore aujourd'hui; perdus dans des halliers, ils constituent un réel danger pour les chasseurs et leurs chiens.

Comme il fallait d'énormes quantités de charbon de bois pour alimenter les forges, de nombreuses équipes de bûcherons mettaient en coupe réglée les forêts de Sauvagnac où des charbonniers travaillaient constamment.⁵

Situé à cheval sur deux communes, Nieuil et Saint-Claud, à Champlaurier, se trouve un haut fourneau, une affinerie, et une grosse forge. Le haut fourneau est construit au 17^e siècle. En 1837, le propriétaire, ajoute un deuxième feu d'affinerie à sa forge. Le haut fourneau est éteint à la fin du 19^e siècle, mais la forge continue à traiter des fers ou des aciers du Midi jusqu'au début des années 1930. L'affinerie et l'atelier de réparation sont transformés en logement.⁶

Elle tire sa mine de Nieuil et de Mézières [...] Le ruisseau sur lequel cette forge est établie étant très-petit, et l'étang qui lui sert de réservoir n'étant pas considérable, il arrive quelquefois que faute d'eau on est obligé de mettre hors; mais quand l'hiver est un peu pluvieux, et pas excessivement froid, on fond cinq mois au moins sans interruption. On y fait de la fonte, de la poterie et du fer clair.⁷

Le minerai, fer oxyde hydraté, nécessaire aux besoins du fourneau provient des minières de Nieuil, Suaux et Roumazières, et que la castine ou fondant calcaire de Nieuil; [...] le charbon de bois provient des communes de Nieuil, Suaux, Roumazières, Saint-Claud, Chantrezac, Champagne, Alloue, Epenède et Neuville; les débouchés tant de la fonte moulée que du fer forgé, sont les villes d'Angoulême, Limoges, Confolens, Larocheffoucauld, Mansle, Saint-Claud et communes circonvoisines.⁸

Les usines de chaux

Des établissements qui s'industrialisent dès 1850

La chaux (oxyde de calcium, CaO) est obtenue par la calcination de pierre

⁵ Extrait d'une Monographie de la Commune de Roussines
G. Mandon, instituteur à Roussines; Etudes Locales, 4^e année, n. 30, avril 1923, pp. 168-180

⁶ <http://inventaire.poitou-charentes.fr/patind/pi/notice.php?id=IA16066344>

⁷ QUENOT, J.-P. Statistique du département de la Charente, Paris, 1818,

⁸ Affiche publique de 1837. AD Charente, S 328.



Les fours à chaux de Benest, à quelques mètres du village disparaissent sous la profusion de la végétation; tout autour, les déchets de silex qui étaient inclus dans la pierre calcaire.



Entrée de four



Détail de l'intérieur de la base d'une cheminée

calcaire, à environ 1100° C. Jusqu'aux années 1860, elle est le plus généralement fabriquée dans les fours des tuileries-briqueteries et utilisée presque exclusivement dans la construction. Toutefois, dès la fin du XVI^e siècle, certains grands domaines sont pourvus d'un four à chaux fonctionnant au bois et de manière intermittente pour la mise en valeur de leur terre trop acide. Quelques entreprises artisanales utilisent également ce type de four tout au long du XIX^e siècle.

La généralisation de l'amendement des terres par le chaulage à partir du début du XIX^e siècle entraîne une très importante augmentation des besoins en chaux et amorce l'industrialisation de cette activité.

La production industrielle de chaux, fortement rémunératrice, attire les investisseurs: très vite de nombreux établissements sont créés, notamment durant le troisième quart du XIX^e siècle. Les usines sont installées à proximité des carrières de pierre à chaux, voire dans les carrières mêmes, et non loin d'une voie de chemin de fer qui permet d'expédier la chaux vers les lieux d'utilisation à l'intérieur ou à l'extérieur de la région. Dans les établissements, des wagonnets sur rails permettent d'acheminer la pierre et le charbon en haut des fours et de récupérer la pierre cuite en contrebas.

Cette industrie s'éteint entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, concurrencée, pour l'amendement des terres, par les engrais chimiques, et, pour la construction, par le ciment. De nos jours, une seule entreprise spécialisée, à Nanteuil (Deux-Sèvres), poursuit la fabrication de chaux. De nombreux vestiges monumentaux témoignent du dynamisme de cette activité sur l'ensemble du territoire régional au cours du XIX^e siècle.⁹

Elles étaient fort nombreuses sur le territoire: Chasseneuil en bord de R.D. 951 près du Queroy¹⁰, Benest, Beaulieu sur Sonnette... et probablement d'autres de petite taille et oubliées.

Aucune n'est à ce jour mise en valeur, alors que la redécouverte de la chaux pour la restauration du bâti ancien commence à se vulgariser, grâce à quelques associations de restauration du patrimoine, comme Maisons paysannes de France, qui organise des stages de pratique, et tente de sensibiliser le plus grand nombre en participant à de nombreuses manifestations locales.¹¹

⁹ Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes: le patrimoine industriel <http://inventaire.poitou-charentes.fr>

¹⁰ <http://inventaire.poitou-charentes.fr/patind/pi/notice.php?id=IA16066158>

¹¹ <http://www.maisons-paysannes.org/>

Données subjectives :
la lecture des entités
paysagères

LA CHARENTE LIMOUSINE ET LES PAYSAGES RÉGIONAUX

Les Atlas de paysage régionaux

La Charente limousine est décrite dans ses grands traits régionaux dans l'Atlas des paysages de Poitou-charentes¹. Le territoire bordant le Limousin, il nous a paru indispensable d'intégrer également les entités décrites dans l'Atlas des paysages du Limousin² et dont les caractéristiques paysagères débordent sur notre zone d'étude.

Dans l'Atlas des paysages de Poitou-charentes, apparaissent 4 grandes entités majeures qui décrivent les plus grands paysages:

- Le ruffécois, sous le code 204, qui concerne le tiers ouest du territoire, en rive gauche de la Charente
- La Charente et Vienne limousine (ou terres froides) sous le code 306 et qui constitue l'entité la plus représentative et marquante
- Le val d'Angoumois qui concerne la vallée de la Charente et ses affluents (709)
- La vallée de la Vienne et de ses affluents (704)

Et enfin 2 entités mineures par leur représentativité:

- Le pays du karst sous le code 502 qui frôle la frange sud-ouest du territoire
- Le paysage urbain tout à fait singulier de Confolens qui constitue à lui seul une entité : la 899, mais qui n'a pas fait l'objet d'une description singulière.

Dans l'Atlas des paysages du Limousin:

- La basse marche faisant partie du grand ensemble de la «campagne-parc» au nord est
- Les plateaux ondulés faisant partie du grand ensemble de la «campagne-parc» à l'est
- Les îlots montagneux faisant partie du grand ensemble sous influence montagnarde, ponctuellement à l'est et au sud-est.

Les grands paysages régionaux

Le Ruffécois

Il appartient au grand ensemble paysager des plaines vallonnées et

1 Atlas des Paysages de Poitou-Charente, Conservatoire régionale des espaces naturels de Poitou-Charentes, OUTSIDE (Michel COLLIN et Catherine AUBEL), Caroline BIGOT et Laurent DEFRANCE 1997-1999

2 Atlas des paysages du Limousin Direction Régionale de l'Environnement du Limousin, Agence Folléa Gautier, Direction Régionale de l'Environnement du Limousin, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Limoges.

boisées. Il est faiblement caractérisé, et plutôt en fonction de ce qu'il n'est pas : pas aussi ouvert que les plaines de Niort ou Poitiers, pas aussi fermé que la Charente limousine. Il est présenté comme un ultime territoire transitoire dans lequel le seul motif remarquable est la multiplication d'arbres isolés qui captent le regard dans une campagne calme et paisible entaillée de petites vallées qui contrastent avec les paysages des plateaux. Le sous-sol calcaire perpétue les formes architecturales que l'on peut rencontrer dans la Charente viticole.

Les terres froides

Cette entité appartient au grand ensemble paysager du bocage ; elle est caractérisée par son cloisonnement visuel du aux haies et boqueteaux qui la maille, mais se différencie des autres bocages de la région par son vallonnement et le relief qui induisent de nombreux points de vue mettant en scène l'eau, l'arbre et l'herbe, les 3 grandes constantes du paysage de Charente limousine. Le caractère discontinu du bocage permet l'alternance de vues ouvertes et fermées qui apportent de la variété. Enfin, la nature granitique du sous-sol, occasionne une architecture qui annonce les ambiances montagnardes.

Le Val d'Angoumois

Dans l'atlas, c'est la partie aval qui est décrite; elle s'applique assez peu à la portion du territoire de Charente limousine au sein de laquelle la rivière prend sa source et s'impose peu dans le paysage.

La vallée de la Vienne

L'atlas souligne l'incroyable variété de la végétation qui s'étage entre la ripisylve et les coteaux, les éléments construits qui animent les tableaux : les ponts, les moulins, les barrages, les manoirs, les fermes et les châteaux qui en ponctuent le cours ainsi que les agglomérations les plus importantes qui se développent à leur contact.

Le Pays du Karst

Des motifs empruntés à cette entité perdurent sur les franges du territoire: la sensation que la forêt crée une frontière, la présence des fosses en forêt, certes moins mises en valeur que dans la forêt de la Braconne, ainsi que la traversée de vallées sèches dont l'eau s'est perdue à travers les failles calcaires.

La campagne-parc

Les ambiances paysagères de la «campagne-parc» occupent, au nord et à l'ouest, la périphérie du coeur montagneux de la région, à des altitudes inférieures à 500 mètres. Les hommes sont plus nombreux, les villes plus importantes, les communications plus faciles, les horizons plus dégagés, les forêts plus petites et plus espacées. Le chêne est très présent, le hêtre se fait modeste, les pâtures dominent mais les cultures trouvent une place non négligeable tandis que les vergers (pommiers, châtaigniers, ...) font leur apparition.

La basse marche

Au nord-ouest de la région, le plateau de la Basse-Marche forme clairement un paysage particulier. Il se distingue des pays sédimentaires et calcaires de l'Indre et de la Vienne par son occupation des sols en pâture et son bocage.

C'est un des rares plateaux de la région qui présente de vrais espaces plans sur de grandes superficies. Partout, néanmoins, il est creusé de vallées profondes qui agrémentent le paysage, s'accompagnent sur leurs flancs d'un élégant bocage et accueillent sur les sites escarpés les bourgs et les villages principaux de Basse-Marche : Le Dorat, Bellac, Châteauponsac, ...

Les bas plateaux ondulés du Limousin

Ce sont des bas plateaux périphériques à la montagne et aux îlots montagnards, aux reliefs amples et doucement arrondis en collines légères. Ils recouvrent la Combraille bocagère à l'est, le Bas-Berry au nord, les collines de Bénévent-l'Abbaye / Grand-Bourg entre la Souterraine et Bourgneuf, les collines limousines au sud et à l'est de Limoges, le plateau d'Uzerche enfin.

Ici plus qu'ailleurs, l'élevage bovin est à l'honneur : limousines à la robe rouge à l'ouest ; charolaises blanches, à l'est.

Les subtiles variations d'occupation des sols différencient ces plateaux en paysages distincts : ici des cultures, là des vergers, là encore une urbanisation diffuse plus présente qu'ailleurs.

Les îlots montagneux

A l'écart de la montagne limousine proprement dite, des îlots montagneux émergent à la manière de dos de baleines au-dessus des plateaux qui les entourent : monts de Guéret, de Saint-Vaury, de Toulx-Sainte-Croix, de Saint-Goussaud, d'Ambazac, de Blond, de Châlus, des Cars et de Fayat.

Par leurs altitudes qui varient de 500 à plus de 700 mètres et à cause des roches granitiques qui affleurent, ils développent des ambiances montagnardes, nettement distinctes de celles de la campagne environnante. Ce sont, en quelque sorte, les avant-postes de la montagne limousine.



Report du zonage des entités paysagères à l'échelle régionale sur le territoire de la Charente Limousine

Les entités paysagères

Définition d'une entité paysagère et méthode

L'analyse qui constitue le premier chapitre a été présentée sous la forme d'un atlas cartographique, construit à partir de l'interprétation de sources diverses. Ces données n'ont pas été présentées dans le

dessein de composer une encyclopédie géographique sur le territoire, mais avec comme objectif d'isoler celles qui ont une influence sur le paysage en tant que support de l'activité humaine et objet culturel, c'est-à-dire en ce qu'il rend témoignage de sa propre histoire et des processus dynamiques qui le font évoluer jour après jour. Chaque thème étudié a donné lieu à l'établissement d'une carte des paysages qu'il détermine. Le cumul de ces cartes a donné lieu à une première esquisse de répartition des paysages qui se fonde sur des critères

morphologiques (reliefs, vallées), et d'occupation du sol (forêts, bocages, plaines, vignes et vergers, urbanisation).

Le travail de terrain a permis de mettre en évidence le ressenti des paysages: les limites, les effets de fronts, les passages entre deux espaces, l'ampleur des vues, les motifs singuliers; l'image de chaque paysage est donnée par cette approche, qui sera traduite par des photos et des blocs. La saisie du terrain a donné lieu à un premier découpage intuitif et sensible du paysage en entités.

Chacune se définit par un concept. Il s'agit à ce stade d'entités définies par la nature de leurs limites, parfois franches et parfois floues et par l'ambiance dominante qui en fonde l'image.¹

Le croisement de ces données de la perception et du ressenti avec le découpage «géographique» conduit à la définition de ce que nous appellerons désormais les unités de paysage, qui seront supports d'une description des paysages du Pays de Charente Limousine.

Mais s'il est aisé de percevoir les paysages dans leur diversité et d'en déterminer les traits de caractère principaux- c'est ce que l'on peut appeler le «coeur» d'une entité paysagère- qui se formalisent à travers le bloc-diagramme, il est plus délicat d'en définir les limites. En effet, le passage d'un paysage type à l'autre est souvent affaire de gradient, rarement de coupure nette.²

Les entités de la Charente Limousine

A chaque échelle apparaissent de nouvelles nuances; aussi le découpage des entités paysagères se fractionne-t-il. A l'échelle d'une commune se détaillent encore des sous-entités...

A. Les terres froides

paysages agricoles:

- le plateau granitique et son bocage
- le plateau schisteux et son bocage

paysages de l'eau:

- la vallée de la Vienne
- les coteaux de la Vienne
- la vallée de l'Issoire
- les grands lacs

paysages sylvestres:

- les forêts d'exploitation et leurs landes
- le pays de L'Arbre

paysage urbain:

- Saint Germain et Confolens: les villes médiévales du bord de Vienne

B. Les terres chaudes

paysages agricoles:

- le plateau calcaire recouvert d'argiles

paysages de l'eau:

- les vallées calcaires et leurs corniches habitées
- la vallée à fond plat de la Bonnieure
- la vallée de la Charente
- le plissé de vallées pittoresques

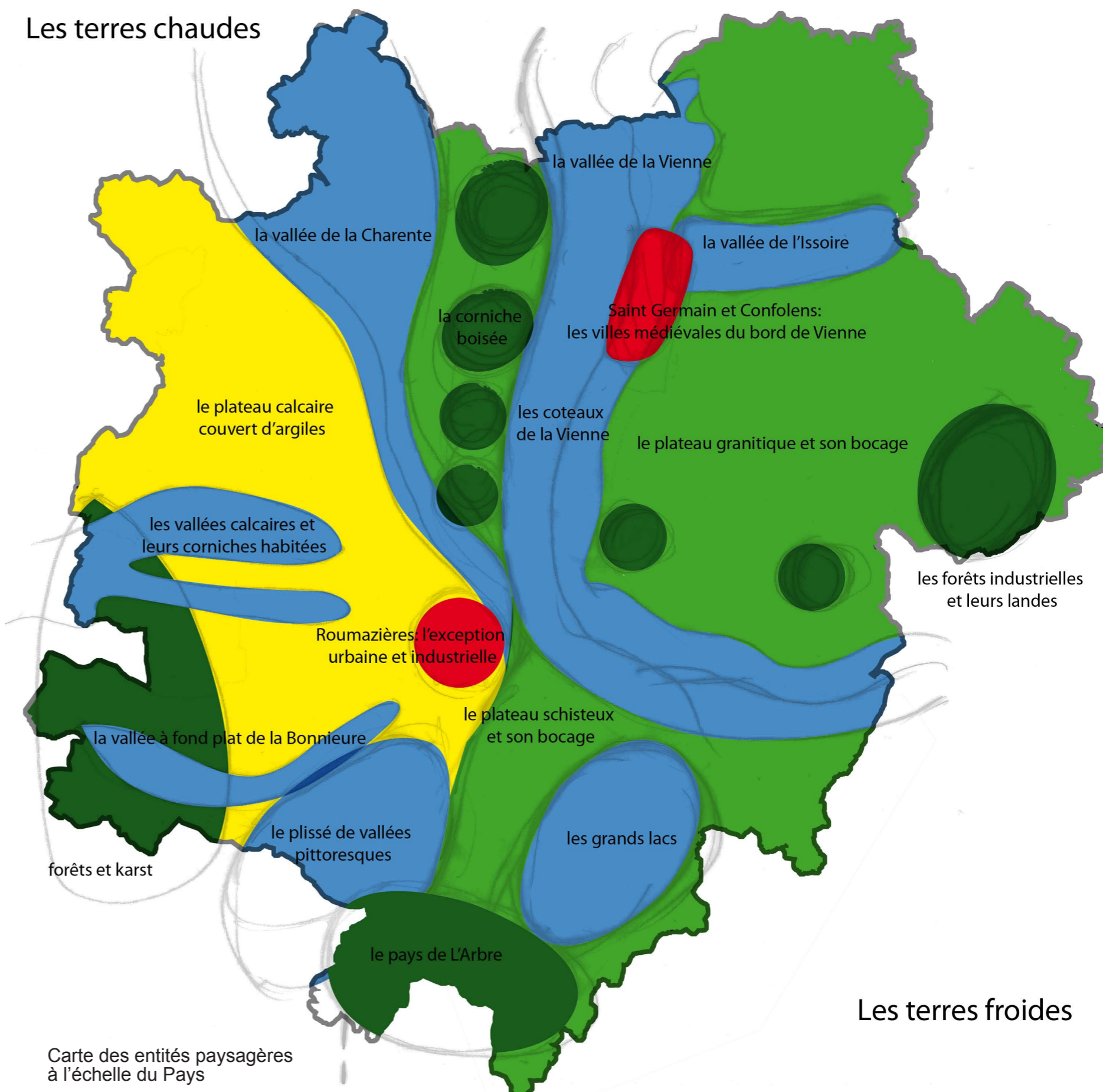
paysages sylvestres:

- forêts et karst
- la corniche boisée

paysage urbain:

- Roumazières: l'exception urbaine et industrielle

Les terres chaudes



Les terres froides

Carte des entités paysagères à l'échelle du Pays

1 Atlas des Paysages du Cher, Pierre Girardin, DDE du Cher, 2002

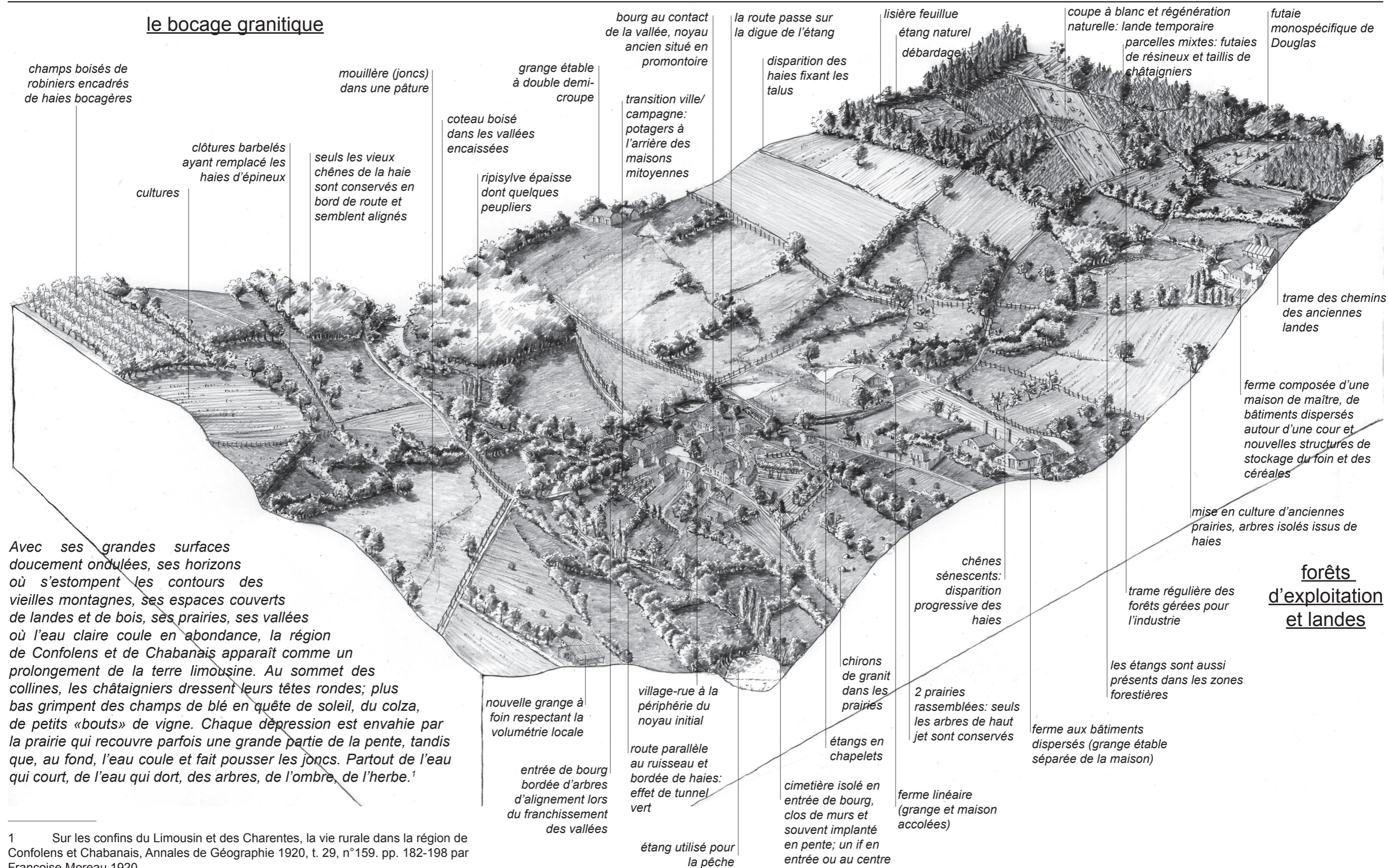
2 Atlas des paysages du Var



A. LES TERRES FROIDES

LES TERRES FROIDES: BLOC PAYSAGER REPRÉSENTANT LE BOCAGE, LES FORÊTS D'EXPLOITATION ET LEURS LANDES.

le bocage granitique



Avec ses grandes surfaces doucement ondulées, ses horizons où s'estompent les contours des vieilles montagnes, ses espaces couverts de landes et de bois, ses prairies, ses vallées où l'eau claire coule en abondance, la région de Confolens et de Chabanais apparaît comme un prolongement de la terre limousine. Au sommet des collines, les châtaigniers dressent leurs têtes rondes; plus bas grimpent des champs de blé en quête de soleil, du colza, de petits «bouts» de vigne. Chaque dépression est envahie par la prairie qui recouvre parfois une grande partie de la pente, tandis que, au fond, l'eau coule et fait pousser les joncs. Partout de l'eau qui court, de l'eau qui dort, des arbres, de l'ombre, de l'herbe.¹

1 Sur les confins du Limousin et des Charentes, la vie rurale dans la région de Confolens et Chabanais, Annales de Géographie 1920, t. 29, n°159. pp. 182-198 par Françoise Moreau, 1920

champs boisés de robiniers encadrés de haies bocagères

clôtures barbelés ayant remplacé les haies d'épineux
cultures

mouillère (joncs) dans une pâture
seuls les vieux chênes de la haie sont conservés en bord de route et semblent alignés

coteau boisé dans les vallées encaissées
ripisylve épaisse dont quelques peupliers
grange établie à double demi-croupe

bourg au contact de la vallée, noyau ancien situé en promontoire
transition ville/campagne: potagers à l'arrière des maisons mitoyennes

la route passe sur la digue de l'étang
disparition des haies fixant les talus

lisière feuillue
étang naturel
débardage

coupe à blanc et régénération naturelle: lande temporaire
parcelles mixtes: futaies de résineux et taillis de châtaigniers

futaie monospécifique de Douglas

trame des chemins des anciennes landes

ferme composée d'une maison de maître, de bâtiments dispersés autour d'une cour et nouvelles structures de stockage du foin et des céréales

mise en culture d'anciennes prairies, arbres isolés issus de haies

forêts d'exploitation et landes

trame régulière des forêts gérées pour l'industrie

les étangs sont aussi présents dans les zones forestières

ferme aux bâtiments dispersés (grange établie séparée de la maison)

chênes sénescents: disparition progressive des haies

chirons de granit dans les prairies

2 prairies rassemblées: seuls les arbres de haut jet sont conservés

ferme linéaire (grange et maison accolées)

étangs en chapelets

cimetière isolé en entrée de bourg, clos de murs et souvent implanté en pente; un if en entrée ou au centre

village-rue à la périphérie du noyau initial

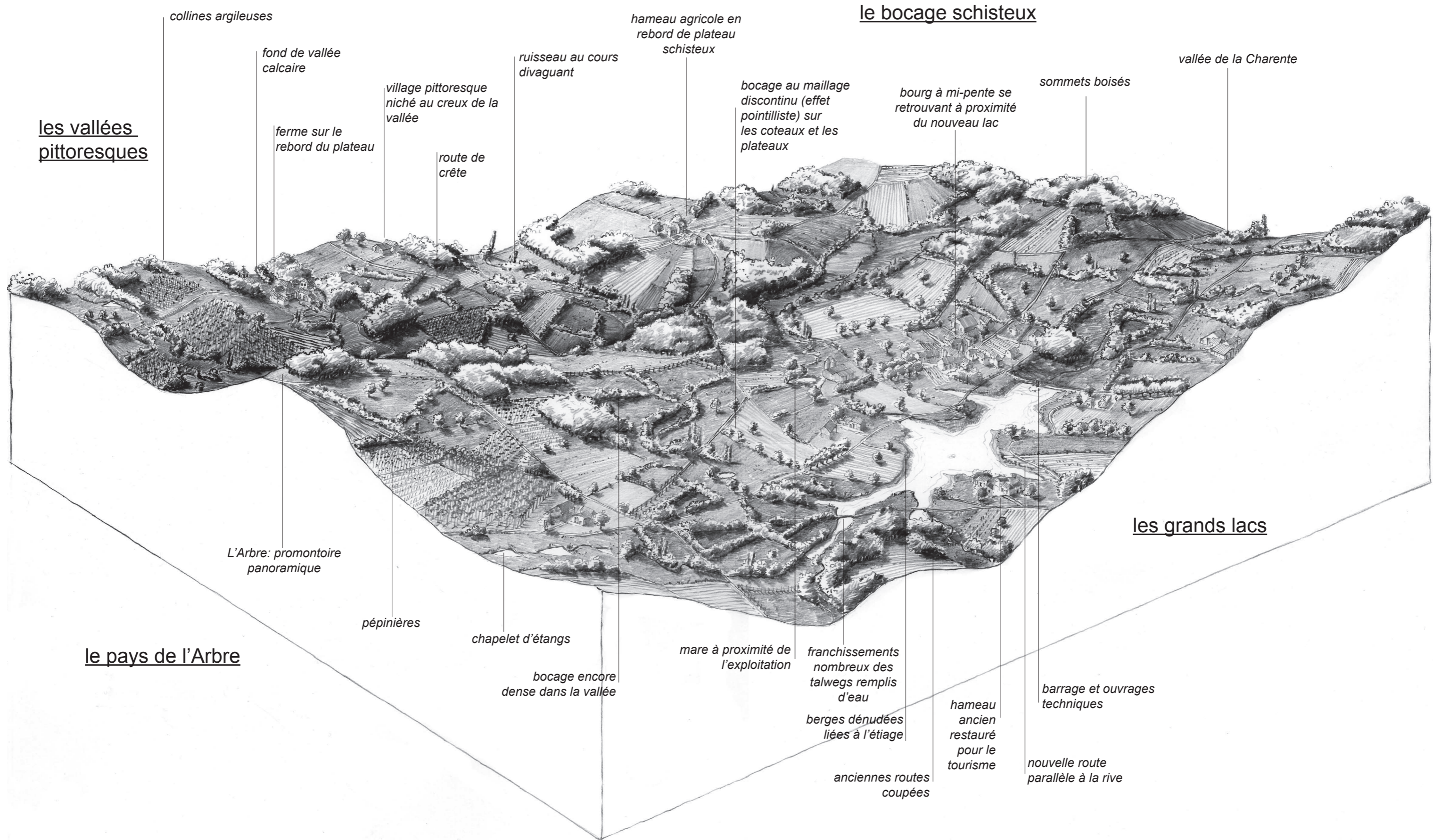
route parallèle au ruisseau et bordée de haies: effet de tunnel vert

étang utilisé pour la pêche

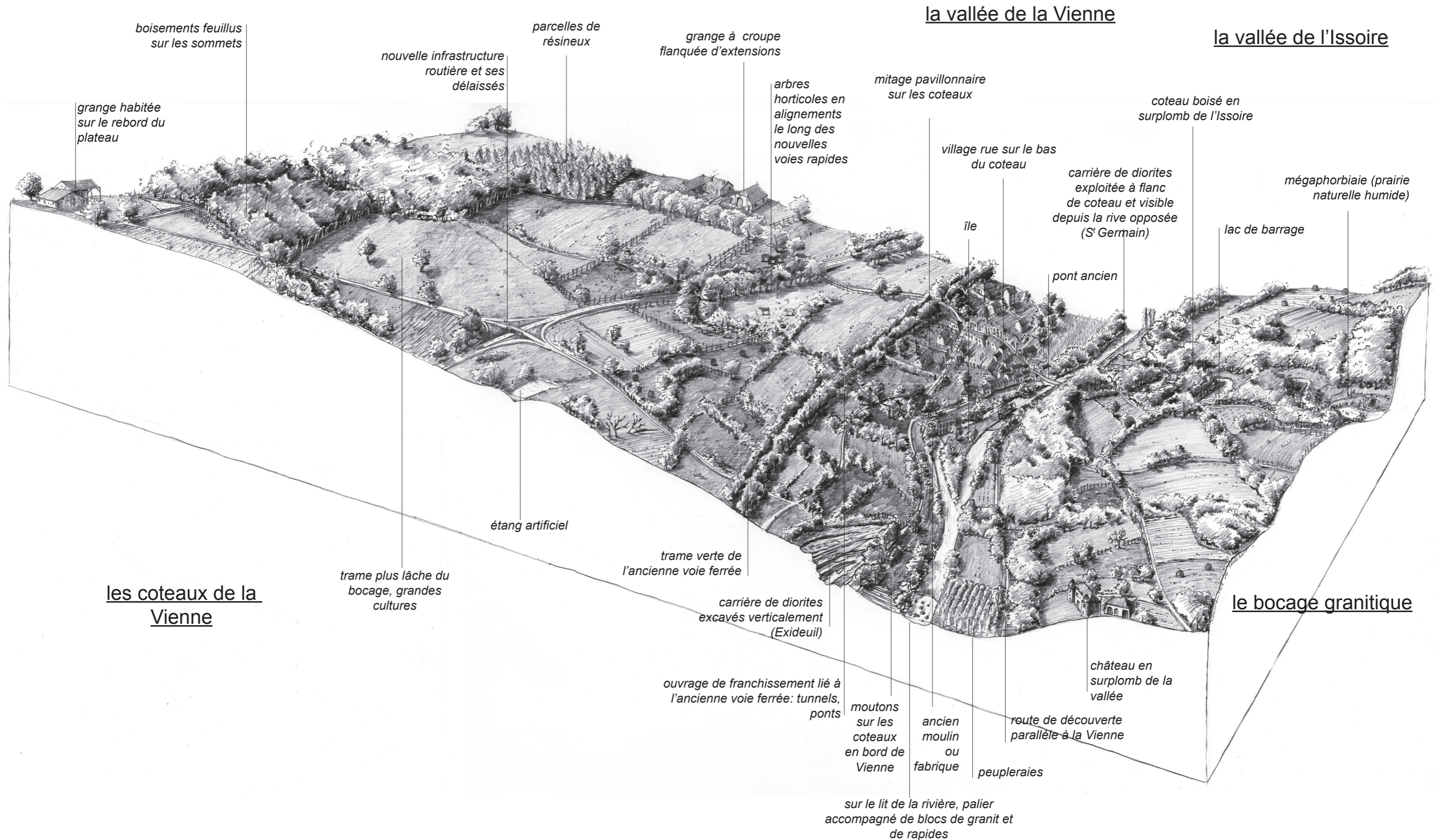
nouvelle grange à foin respectant la volumétrie locale

entrée de bourg bordée d'arbres d'alignement lors du franchissement des vallées

LES TERRES FROIDES: BLOC PAYSAGER REPRÉSENTANT LES GRANDS LACS, LE PAYS DE L'ARBRE, LE PLATEAU SCHISTEUX ET LES VALLÉES ENCAISSÉES PITTORESQUES

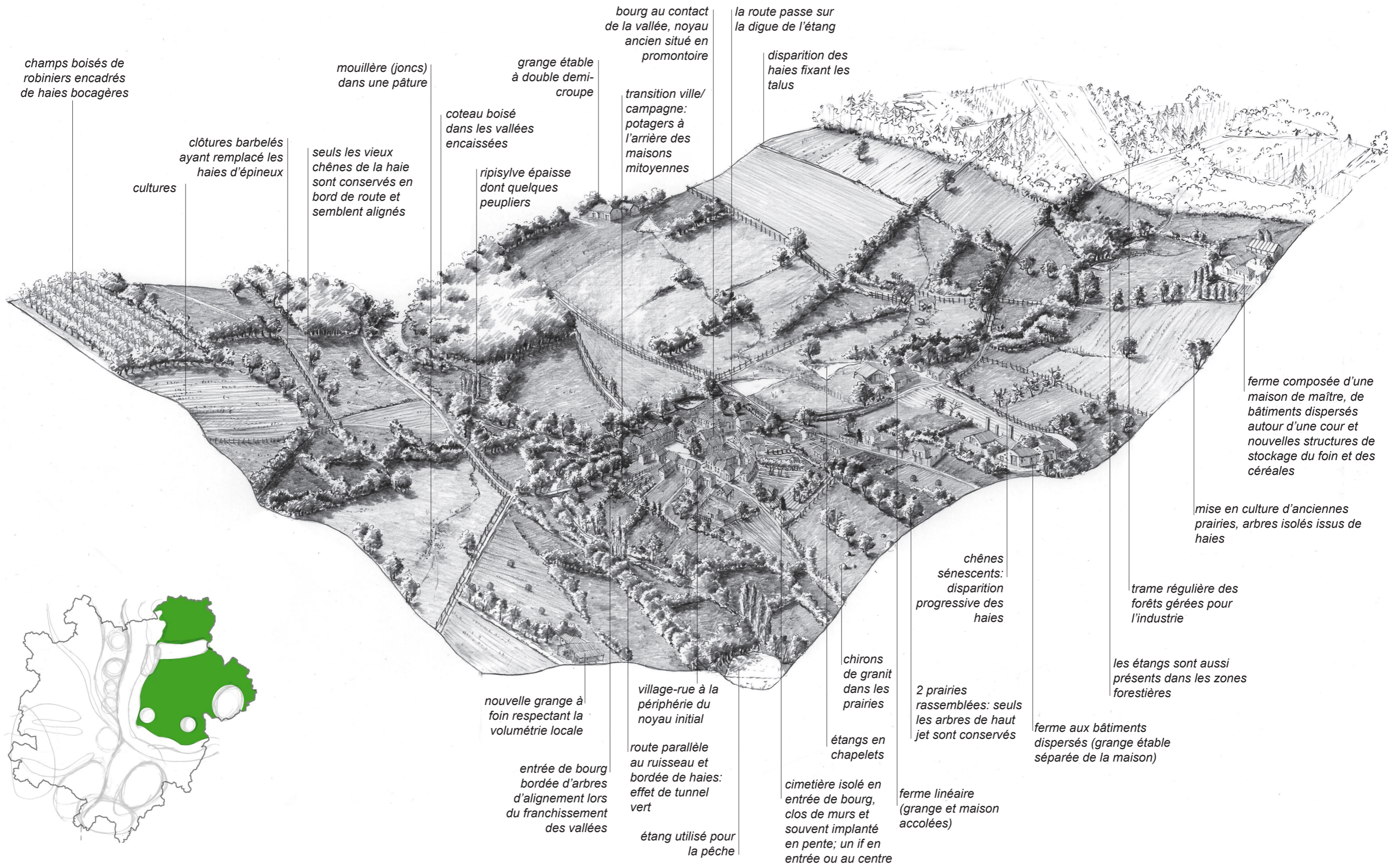


TRANSITION ENTRE TERRES FROIDES ET TERRES CHAUDES: BLOC PAYSAGER REPRÉSENTANT LES VALLÉES DE LA VIENNE ET DE L'ISSOIRE,
LEURS COTEAUX ET LA CORNICHE BOISÉE
la corniche boisée





le plateau granitique et son bocage



champs boisés de robiniers encadrés de haies bocagères

clôtures barbelés ayant remplacé les haies d'épineux
cultures

mouillère (joncs) dans une pâture

seuls les vieux chênes de la haie sont conservés en bord de route et semblent alignés

coteau boisé dans les vallées encaissées

ripisylve épaisse dont quelques peupliers

grange établie à double demi-croupe

bourg au contact de la vallée, noyau ancien situé en promontoire

transition ville/campagne: potagers à l'arrière des maisons mitoyennes

la route passe sur la digue de l'étang

disparition des haies fixant les talus

ferme composée d'une maison de maître, de bâtiments dispersés autour d'une cour et nouvelles structures de stockage du foin et des céréales

mise en culture d'anciennes prairies, arbres isolés issus de haies

chênes sénescents: disparition progressive des haies

trame régulière des forêts gérées pour l'industrie

les étangs sont aussi présents dans les zones forestières

chirons de granit dans les prairies

2 prairies rassemblées: seuls les arbres de haut jet sont conservés

ferme aux bâtiments dispersés (grange établie séparée de la maison)

étangs en chapelets

cimetière isolé en entrée de bourg, clos de murs et souvent implanté en pente; un if en entrée ou au centre

ferme linéaire (grange et maison accolées)

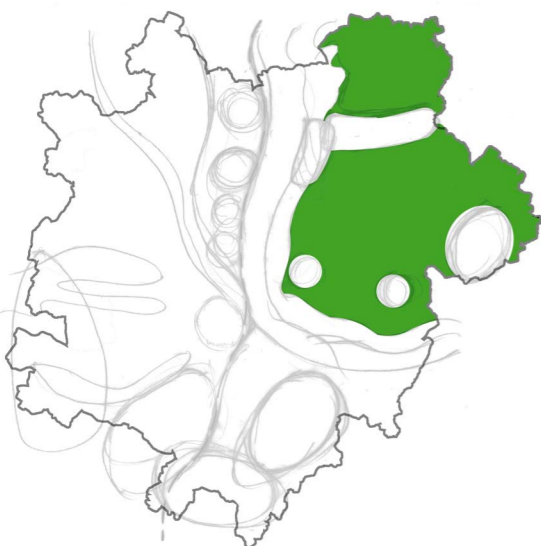
nouvelle grange à foin respectant la volumétrie locale

village-rue à la périphérie du noyau initial

route parallèle au ruisseau et bordée de haies: effet de tunnel vert

étang utilisé pour la pêche

entrée de bourg bordée d'arbres d'alignement lors du franchissement des vallées





Détail du bourg groupé et son accroche à son environnement



Détail de l'espace agricole et sa transition avec les zones boisées



Mouillère dans un vallon de la commune de Confolens (cliché BKM)



Monrollet, Villeneuve, ouverture vers le Limousin



Abzac, le hameau des Chaumes

- le plateau granitique et son bocage

Les noms usuels retenus pour désigner ce secteur font référence au Limousin. L'appellation implique une représentation mentale des paysages associés au nom, évoque des terres de transition, annonçant déjà les paysages du Massif central avec leur « modelé en creux, découpé par de nombreux ruisseaux qui dévalent les pentes en torrents fougueux après les fortes pluies ».

Le bocage, dans l'imaginaire, renvoie une idée de campagne pastorale, arborée, variée, calme, authentique, dont les représentations mentales sont moins le fait de paysages grandioses que de petites scènes au sein desquelles les arbres, les prés, les animaux, composent un cadre accueillant, plaisant, frais.

Le cloisonnement du territoire par les haies et les bosquets conditionne fortement les modes de perception : on ne voit pas ce qui se trouve derrière l'écran souvent opaque que forme la haie, et le paysage reste le plus souvent limité à ce premier plan vertical qui vient borner la vue, laquelle peut alors s'attarder sur la matière même de l'écran.

Contrairement aux grands paysages dégagés qui présentent à l'observateur de vastes étendues de territoire, le bocage ne se livre que petit à petit, cellule par cellule, à l'observateur qui prend la peine de cheminer, et encore laisse-t-il l'impression d'avoir gardé cachées de grandes zones d'ombre. Pays de secrets, de mystères et de cachettes, qui se livre par minuscules unités. Et par corollaire, pays où le parcours donne le plaisir des découvertes, des paysages débusqués, presque volés parfois.

Le maillage discontinu des haies bocagères raccroche les petits boisements qui ponctuent de façon régulière l'ensemble du territoire, faisant alterner vues resserrées et profondeurs : on passe ainsi de l'intimité de chemins ou de routes enveloppées de haies denses à des espaces ouverts sur le vallonnement des prairies.¹

Parmi les motifs paysagers récurrents, on trouve: des bourgs groupés, des fermes isolées, des mouillères composées de joncs à flanc de coteau dans les prairies, les blocs de granit, les chirons, éparpillés dans les pâturages lorsqu'ils n'ont pas été déplacés pour la mise en culture, les mares et les chapelets d'étangs au fond des vallées, et les sommets coiffés de petits bois morcelés. Alternent les vaches rousses et les moutons dans les pâturages, les prairies artificielles et les cultures.

La roche granitique apparaît parfois, durcissant les coteaux en falaises abruptes au flanc des vallées, tapissant le lit des rivières, ou affleurant à la surface des prés.

Les paysages de la Charente et de la Vienne Limousines se regardent parfois à la manière des parcs anglais du XVIIIe siècle : amples espaces de prairies ponctués de beaux arbres isolés, où des successions de coulisses boisées installent la profondeur et cadrent les vues lointaines. Les troupeaux de vaches et de moutons parachèvent un tableau dont une certaine douceur bucolique n'est pas absente, même si l'architecture de granite participe de la constitution d'une ambiance montagnarde.

¹ Atlas des Paysages de Poitou-Charentes, Conservatoire régional des espaces naturels de Poitou-Charentes, par OUTSIDE (Michel COLLIN et Catherine AUBEL), Caroline BIGOT et Laurent DEFRANCE, 1997-1999



Oradour-Fanais, la trame bocagère encadre aussi les plantations de robiniers



St Maurice-des-Lions, Mouillère



Chirac, chirons dans les prés



Oradour-Fanais: rochers en entrée de bourg depuis Abzac



Brillac, chênes issus de haie et coupe de bois



Chabrac, retenue d'eau



Métairie entre Oradour et Brillac



Brillac, le paysage est fermé par les haies du bocage



Entre Chabrac et Saugond, le hameau du Mas Bienassis, composé de fermes accolées



Centre bourg de Brillac



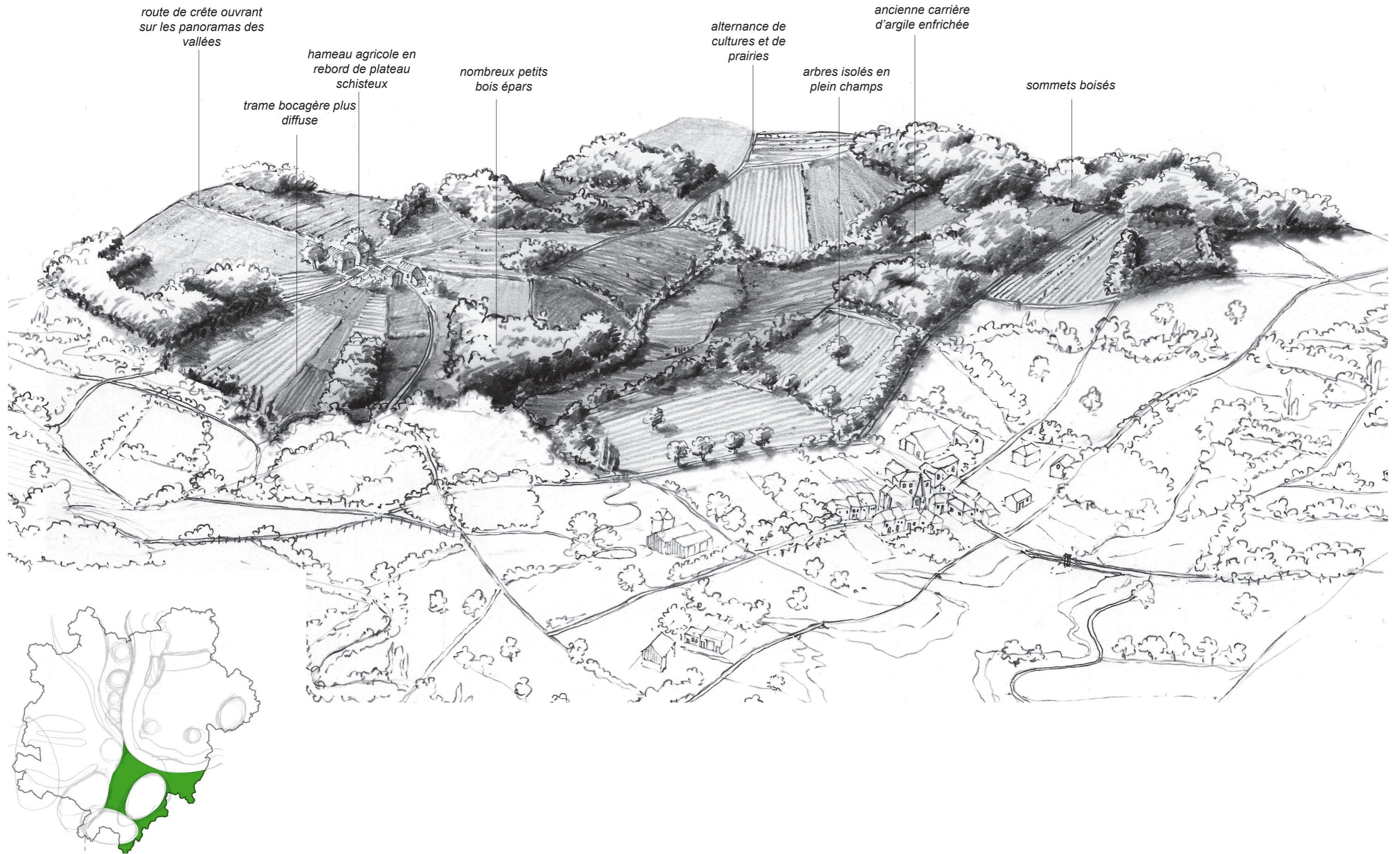
Centre-bourg d'Etagnac



Place dans le bourg de brigueuil

le plateau schisteux et son bocage







Entre Chassenon et Pressignac, vaste plateau dégagé au bord duquel se groupent les fermes



Entre Chassenon et Pressignac, ferme aux bâtiments éclatés



Saint Quentin, trame boisée de la haie et prairies

- le plateau schisteux et son argile:

Cette entité est très proche du bocage limousin, elle est d'ailleurs confondue dans l'entité des terres froides de l'Atlas régional. Cependant, à l'échelle du Pays, apparaissent des nuances.

La trame bocagère y est plus lâche, et la topographie de son plateau occasionne des vues plus ouvertes, plus lointaines. L'architecture est le reflet de la transition entre les terres froides et terres chaudes, par la modification des ressources de son sous-sol: la brique et la pierre calcaire apparaissent dans les encadrements des portes et des fenêtres, alors que le limousinage emprunte encore aux matériaux métamorphiques.

A l'approche de Roumazières, les carrières d'exploitation de l'argile laissent émerger des tas verdâtres ou ocres, tandis que l'exploitation des couches encore inférieures révèle les tas gris de diorite.

Peu de bourgs dans ce secteur de plateau, car ils se nichent dans les vallées au coeur d'une autre entité paysagère.



Suris, communication visuelle entre les plateaux



Entre Suris et Genouillac, le logis de Braquet et sa ferme sur le rebord du plateau



Carrière de diorites de Genouillac



Retenue d'eau et surplomb des vallées, Genouillac



Mazières



Fouilles archéologiques de Chassenon



Genouillac, le plateau, peu boisé, tranche avec la densité des boisements des vallées encaissées



Ferme entre Laplaud et Loubert ; brique, calcaire taillé, blocs de schiste et de grès ferreux se côtoient dans la composition du mur



Cabane et parcelle de vigne entre Mazières et Cherves. On retrouve des motifs propres au plateau calcaire.



Extraction de l'argile de surface, Genouillac



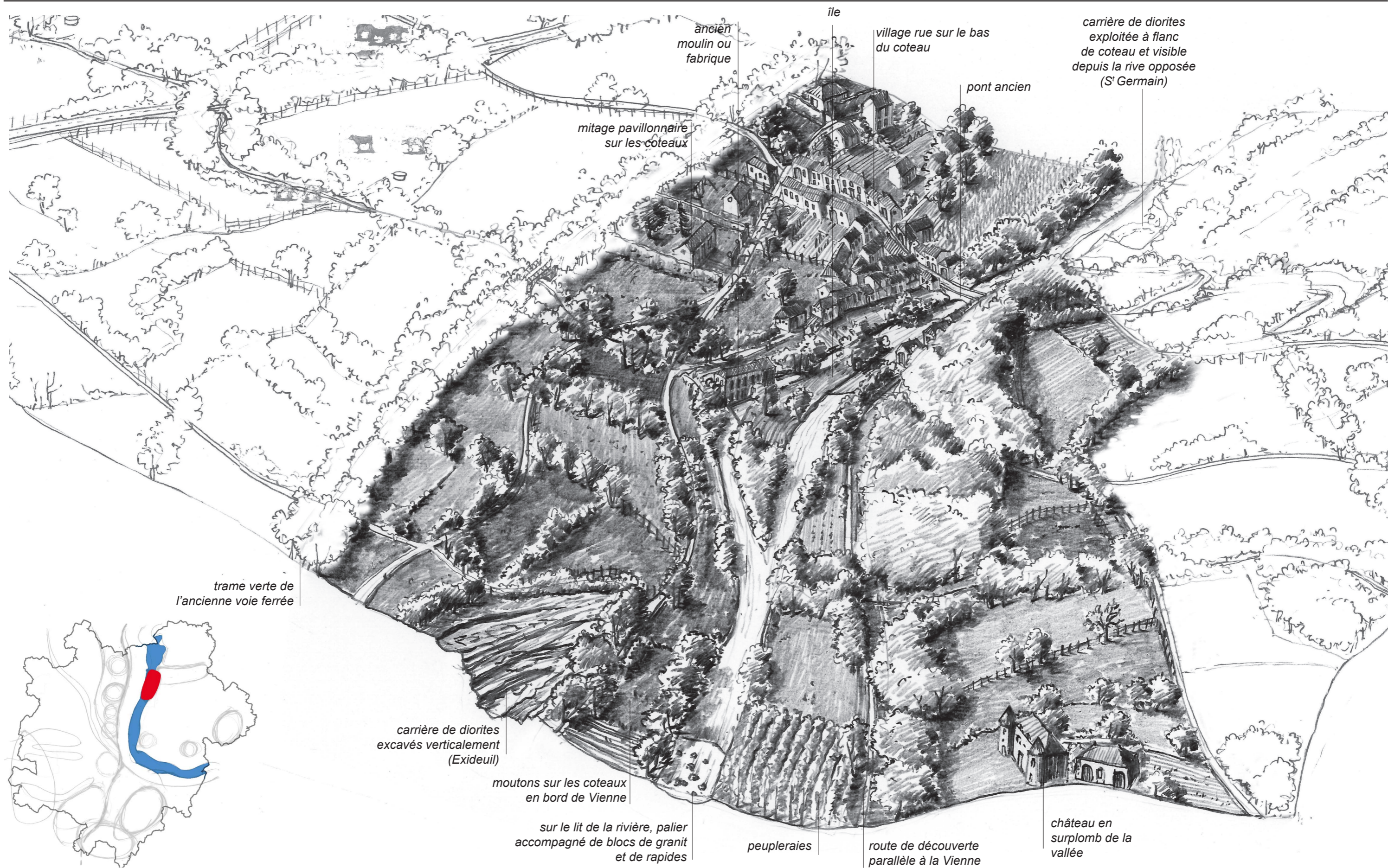
Mazières, ferme groupée de la Brousse



Ancienne tuilerie d'Etamenat



la vallée de la Vienne



ancien moulin ou fabrique

île

village rue sur le bas du coteau

carrière de diorites exploitée à flanc de coteau et visible depuis la rive opposée (S' Germain)

pont ancien

mitage pavillonnaire sur les coteaux

trame verte de l'ancienne voie ferrée

carrière de diorites excavés verticalement (Exideuil)

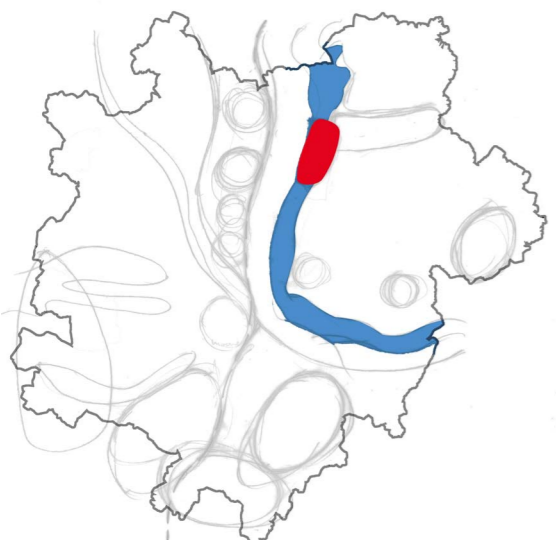
moutons sur les coteaux en bord de Vienne

sur le lit de la rivière, palier accompagné de blocs de granit et de rapides

peupleraies

route de découverte parallèle à la Vienne

château en surplomb de la vallée





La vallée vue depuis les coteaux de Chassenon vers Etagnac



La vallée vue depuis les coteaux de Sainte-Radegonde



La vallée vue depuis le château de Saint-Germain-de-Confolens

- la vallée de la Vienne

Le lit de la Vienne présente cette particularité d'être très large (100m. environ), rectiligne et peu profond. Les ruptures de pente sont fréquentes ; on signale entre Agnas et le moulin de l'Age des fosses de 4 mètres de profondeur et, en aval du barrage du moulin, des portions guéables en été, petits rapides appelés «raides» en patois limousin.¹

Les profils de vallée varient selon la divagation de la rivière: léchant le pied du coteau à Chassenon ou Exideuil ou répartissant de façon homogène les prairies. Sa découverte se fait à distance par les routes de coteau et le réseau longe plus rarement ses berges du fait de l'inondabilité. La portion de Manot à Confolens sur la rive gauche, puis de Confolens à St Germain sur la rive droite permettent sa découverte, d'autant plus que les plus grosses agglomérations se sont développées à son contact. Tout le long de son cours, moulins et anciennes fabriques humanisent ses bras et des berges.

Lorsqu'on regarde la rivière du haut des coteaux qui s'abaissent jusqu'à ses rives, elle a l'air d'une bande mouvante et brillante posée négligemment au milieu des prairies vertes encadrées de chênes «têtards».

En amont, le barrage forme une sorte de lac paisible, mais en aval l'eau court rapide et écumante.

Un kilomètre et demi ou deux avant Chabanais, le lit de la Vienne est encombré de rochers qui paraissent parfois au-dessous de l'eau, mais qui, le plus souvent, affleurent sournoisement en surface. Le flot heurte les rocs, formant de gros remous où se plaisent les barbeaux et les goujons. En beaucoup d'endroits le fond de graviers est très visible, malgré les reflets que font les mille petites rides de l'eau. Les longs peupliers qui bordent le fleuve y prodiguent en été une ombre agréable au pêcheur et au promeneur.

Deux îles se dressent face à face à une cinquantaine de mètres du barrage. Celle de droite, face au chemin des Tandes, est plantée de grands arbres: peupliers, acacias, charmes, dont les longues branches lassées viennent, en frissonnant, baigner leur extrémité dans la Vienne. La deuxième île est partagée en deux parties par un léger filet d'eau qui forme en son milieu un lac où les gros poissons viennent parfois se chauffer au soleil. Elle est également recouverte d'arbres et cela l'aide, non moins que sa nature rocheuse, à soutenir l'attaque de la rivière. Un vestige d'écluse, formé de pierres moussues et glissantes sur lesquelles l'eau coule continuellement, même en été, barre un étroit passage entre l'île et la rive. Il est permis de supposer, d'après le nom du pré qui touche à cette partie de la rivière, le pré de la Roue, qu'il y avait là autrefois un moulin.

La Vienne roule ensuite dans un lit assez large, où les eaux s'étalent, aussi la profondeur est-elle faible: 1.40m en moyenne. Le courant ne se ralentit pourtant pas, mais, en cette partie, la surface de la rivière est calme longtemps, aucun rocher ne dresse sa masse au milieu du lit avant un kilomètre en aval, et la Vienne continue sa course vers Exideuil.

¹ Ch.-M. Moreau, Professeur d'Ecole primaire supérieure dans Etudes Locales, 16e année, N. 150, avril 1935, pp. 81-97: *Commentaire Géographique du quart de Feuille Confolens S.O. de la Carte d'Etat-Major au 1/80.000*



La rivière à Saint-Germain-de-Confolens: magnifiée par le vieux pont et le reflet de la ville dense



La rivière à Exideuil: les blocs de granit dans son lit lui donnent une allure torrentielle



La rivière à Manot: l'épaisse ripisylve se reflète dans ses eaux calmes.



Le château de Saint-Germain-de-Confolens depuis Sainte-Radegonde



Carrière de granite à Saint-Germain-de-Confolens



Le pont de St Germain de Confolens et les berges de la Vienne depuis le château



Le château depuis l'ancienne voie de chemin de fer à Sainte-Radegonde



Les berges de la Vienne depuis les terrasses de Saint-Germain



Prairies dans le lit majeur à Ansac-sur-Vienne

Il y a seulement deux ans les rives étaient extrêmement ombragées des deux côtés par de grands chênes feuillus, mais on a, comme à plaisir, dépouillé les rives de la Vienne, laquelle court maintenant tristement nue. Qu'elles sont laides, ces rivières aux rives dénudées! Elles ont l'air de couler à regret au milieu des terres, et l'hiver on dirait qu'elles ont froid.²

² Roger Vignaud, Louis Desouche, Ecole normale, Angoulême, 1932-1933, dans Etudes Locales, 16e année, N. 147, janvier 1935, pp. 16-19: La Vienne à Chabanais



Moulin à eau, Confolens



Entre Confolens et Ansac, seuil transversal au fleuve

les villes
médiévales
des bords
de Vienne





Confolens: fontaine de la Fontorse, sur la rive gauche (cliché BKM)



Confolens: découverte de la ville par la rive gauche dans le prolongement du Pont-Vieux (cliché BKM)



Confolens: ruelles anciennes avec leurs caniveaux pavés (cliché BKM)

- Saint Germain et Confolens: les villes médiévales du bord de Vienne

Toutes deux offrent des particularités communes: en bord de Vienne, elles constituent des portes sur l'ancienne frontière entre les diocèses de Limoges à l'est et de Poitiers à l'ouest. Leurs entrées sont d'ailleurs magnifiées par les ponts anciens qui mènent à leur centre historique. Elles se situent à la confluence de la Vienne et d'un affluent; le Goire pour Confolens et l'Issoire pour Saint-Germain. L'architecture médiévale y a été préservée sous forme de nombreuses maisons à colombages.

Toutes deux possèdent un château fort, bien qu'il ne subsiste de celui de Confolens qu'un donjon carré.

Elles ont cependant connu des développements différents. Saint-Germain, limité par son épaulement rocheux est une commune peu étendue (467ha et 98 habitants); phénomène dû en partie à l'amputation de son faubourg en rive gauche de la Vienne, Sainte-Radegonde, par la commune de Lessac.

Cette limitation est en revanche en atout touristique puisque la ville ne connaît pas d'extension urbaine récente de nature à banaliser le site.

En revanche, à Confolens, les 2800 habitants se sont plutôt installés dans les nombreux quartiers pavillonnaires étalés en périphérie sur les coteaux et le plateau qui surplombent la ville ancienne. Le cœur médiéval est protégé par une ZPPAUP.

Confolens est formé de deux villes juxtaposées:

a.- La vieille ville, bâtie dans l'angle formé par la Vienne et le Goire, position stratégique reliée à la rive gauche de la Vienne par un pont fortifié qui, au temps des incursions normandes, marqua l'extrême limite de leurs expéditions. La disposition circulaire des rues périphériques permet de deviner le tracé de l'ancienne enceinte;

b.- Le faubourg Saint-Barthélemy, plus récent, relié à la rive droite par le pont neuf, trait d'union entre les deux tronçons de la route nationale N. 148.

Les éléments de croissance ont fait défaut à Confolens. Et la ville manque de place pour se développer. Resserrée entre les hauteurs voisines à l'E. et à l'O., ses rues sont restées étroites et humides. De plus la Vienne n'est pas navigable et les régions avoisinantes ne sont ni industrielles ni commerçantes. Seules, les foires aux bestiaux lui infusent quelque vie.¹

Un élément morphologique commun aux deux cités nous a frappé: le replis sur la rue principale au détriment de l'ouverture sur la Vienne.

Des passages sous bâtiment permettent un accès à l'eau, mais l'espace public ne met pas en valeur la circulation sur les berges.

A Saint-Germain, la rive enherbée peut être parcourue sur un secteur, en revanche un accompagnement végétal renforcé serait souhaitable. A Confolens, on cherche en vain une terrasse, un café pour jouir de la vue à l'abri, l'on souhaiterait déambuler le long de ses rives. Sur la rive gauche, le quai permet de circuler, mais nulle construction alignée sur la rivière dans cette zone inondable.

¹ Ch.-M. Moreau, Professeur d'école primaire supérieure, dans Etudes Locales, 16e année, N. 150, avril 1935, pp. 81-97



Confolens: rue du soleil, la maison du duc d'Épernon, classée MH (cliché BKM)



Saint-Germain-de-Confolens: façades arrières donnant sur l'Issoire



Saint-Germain-de-Confolens: la place de la Maison à la treille et la mairie, réaménagée tout récemment par Jacques Ségui, paysagiste



Confolens, la traversée de la Vienne par le Pont-Vieux (cliché BKM)



Confolens, l'entrée dans la ville médiévale par le Pont-Vieux (cliché BKM) et ses maisons d'octroi.



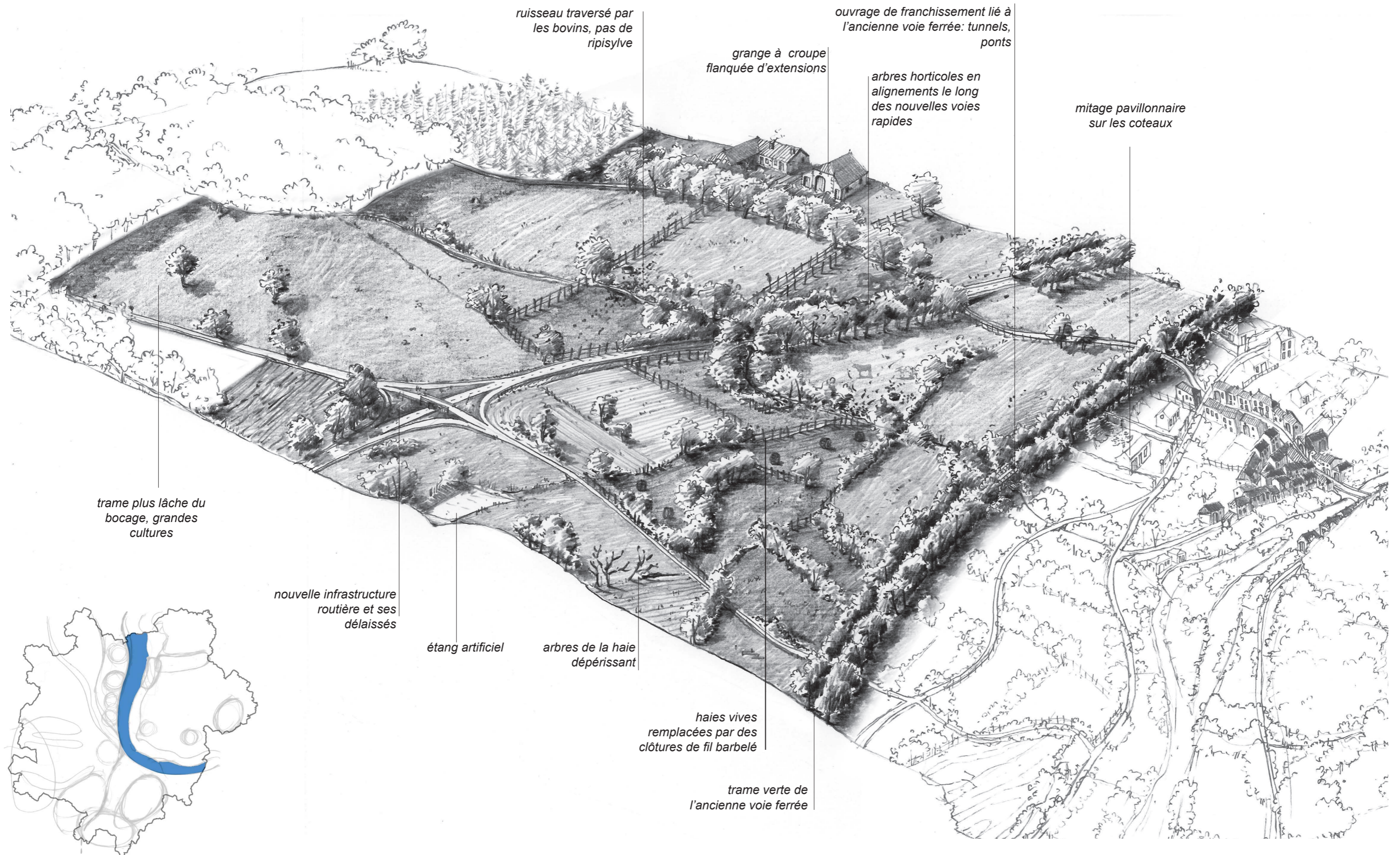
Sainte-Radegonde, ancien faubourg de St Germain, et ses maisons anciennes en torchis et colombage.



Saint-Germain-de-Confolens: la maison d'octroi et le pont depuis le château

les coteaux de la Vienne







Coteau de Sainte-Radegonde depuis la rive droite



Château de la Grange Cambourt, Confolens, en surplomb de la Vienne



Lessac, les coteaux sont relativement dégagés, les bords de routes dépourvus de haies denses, ce qui permet les vues de coteau à coteau, notamment vers les carrières à flanc de coteau

- les coteaux de la Vienne

Ils sont plutôt dégagés, peu cloisonnés par les haies, ce qui permet la découverte de la vallée depuis les plateaux. Les reliefs les plus escarpés sont boisés: les Dauges à Chassenon, la terre de Sauvegarde à Exideuil, les Taillis au nord de Confolens.

Sur le rebord du plateau, à l'articulation des coteaux, sont mis en scène les logis et châteaux qui profitent de la vue sur l'eau et remplacent parfois d'anciennes places fortes: château de Fayolle à Abzac, Boisbuchet à Lessac, la Grange Cambourg à Esse, chez Garraud à Confolens, l'Age à Chirac, la Chétardie à Exideuil.

En revanche, les escarpements et l'affleurement des roches ont occasionné l'ouverture de nombreuses carrières encore en exploitation qui se découvrent depuis les coteaux opposés: à St Germain de Confolens, Exideuil, Chabanais.

Sur les coteaux se sont concentrées les voies de communication, surtout entre Manot et Lessac: voie royale, puis chemin de fer et enfin la récente déviation de Confolens. Ces infrastructures impactent fortement le paysage, mais permettent en les empruntant aussi de le faire découvrir aux visiteurs de passage. Il convient de soigner les abords de ces nouvelles voies sans pour autant les refermer sur elles mêmes afin de promouvoir le Pays et sa richesse paysagère par le renforcement des trames identitaires.

La réutilisation de l'ancienne voie de chemin de fer par le vélo-rail et avec le train touristique renforce cette approche de découverte des paysages de vallée par les coteaux.



Vue vers la vallée depuis Bel-Air, Lessac; à flanc de coteau, les talus cachent parfois le paysage



Vue vers la vallée depuis Bel-Air, Lessac; c'est en prenant du recul que la vallée se voit le mieux



Hiesse, reliquat de haies



Tunnel sous l'ancienne voie ferrée, Sainte Radegonde, le Moulin de l'île



Coteaux voués à l'élevage, rus entaillant le coteau; entre Ansac et Manot



Entre la Péruse et Exideuil, panorama sur la vallée et les coteaux de la Vienne



Travaux de la déviation de Chabanais, entre Etagnac et Beaulieu; les nouvelles voies surélevées donnent l'opportunité de la découverte des paysages de vallée, tout en l'impactant depuis la rive opposée



Depuis la route de St Maurice-des-Lions, découverte de Manot par les coteaux



Vue vers Vouvet, Exideuil, depuis la route de la Péruse



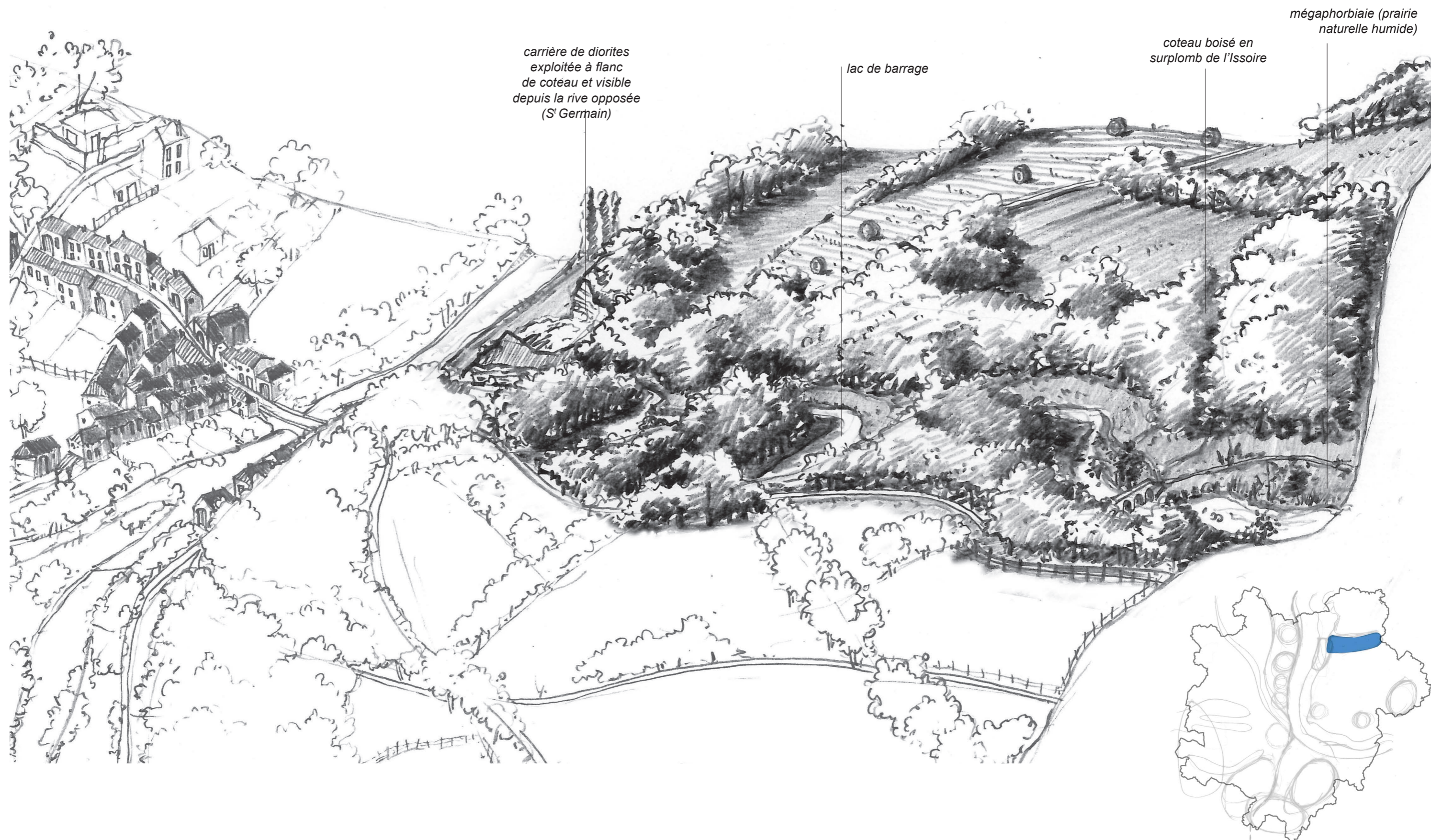
Dans l'axe des travaux, une percée dans le paysage



Depuis le rebord du plateau de Confolens, ce sont les coteaux boisés qui signalent la vallée de la Vienne (cliché BKM, PLU de Confolens)



la vallée de l'Issoire





L'Issoire en entrée du bourg de Saint Germain: une ambiance médiévale

- la vallée de l'Issoire

Pittoresque par excellence, elle rassemble des éléments paysagers identitaires et rappellent les paysages de la Glane à Saint-Junien dans la Haute-Vienne, un paysage qui a fortement inspiré les peintres dont Corot. Ses berges caillouteuses et boisées, son lit encaissé entre les falaises granitiques, les éléments d'architecture tels les ponts de Saint-Germain-de-Confolens et le Pont Binot semblent tout droit sortis de la toile d'un peintre romantique.

La multitude des paysages traversés et des scènes composées sur peu de kilomètres justifie le classement de cette petite vallée: lac aux eaux noires traversant des pentes boisées tel un lac de montagne, torrent au cours divaguant, rivière large et calme au milieu des prairies inondables.

Cette vallée est désormais reconnue comme un des plus beaux secteurs de randonnée et se distingue comme un site touristique de première importance:

Une sélection de 42 des plus belles balades du département à découvrir en famille ou entre amis...

Souvent identifié à son fleuve, le territoire charentais est aussi une terre d'art et d'histoire : cathédrale et remparts d'Angoulême, dolmens, abbayes romanes, donjons fortifiés racontent l'Histoire à leur manière.

*Ce topoguide est une invitation à parcourir les sentiers charentais : depuis le Sud Charente avec le site remarquable des Carrières de Touvérac, **ou à travers la vallée de l'Issoire en Charente Limousine**, les vignobles gourmands du cognaçais ou encore Angoulême, ville de la Bande Dessinée...¹*



Confluence entre l'Issoire et la Vienne



L'Issoire encaissée entre les îlots granitiques à Saint-Germain



Un lit torrentiel au Pont Binot, Esse



Le Pont Binot, Esse, un petit bijou architectural qui met en scène la rivière.



Plessage des haies en entrée du village Gaulois et lit de l'Issoire à l'arrière-plan.

¹ <http://www.charente-frandonnee.com>



Esse, vue de la vallée depuis le plateau après le Château Guyon.



Gestion des berges aux Grangettes dans le cadre de Natura 2000



Les eaux noires du lac de barrage sur l'Issoire



15 avril: les saules et peupliers de la ripisylve se distinguent bien des chênes des coteaux déjà feuillus



Découverte de la vallée et du plan d'eau créé par le barrage, depuis la station de pompage de Saint Germain de Confolens: la vue qui porte jusque vers le Limousin révèle un horizon boisé et des plantations de conifères sur les points hauts.



La mégaphorbiaie des Grangettes: gestion de la strate herbacée



les grands lacs

